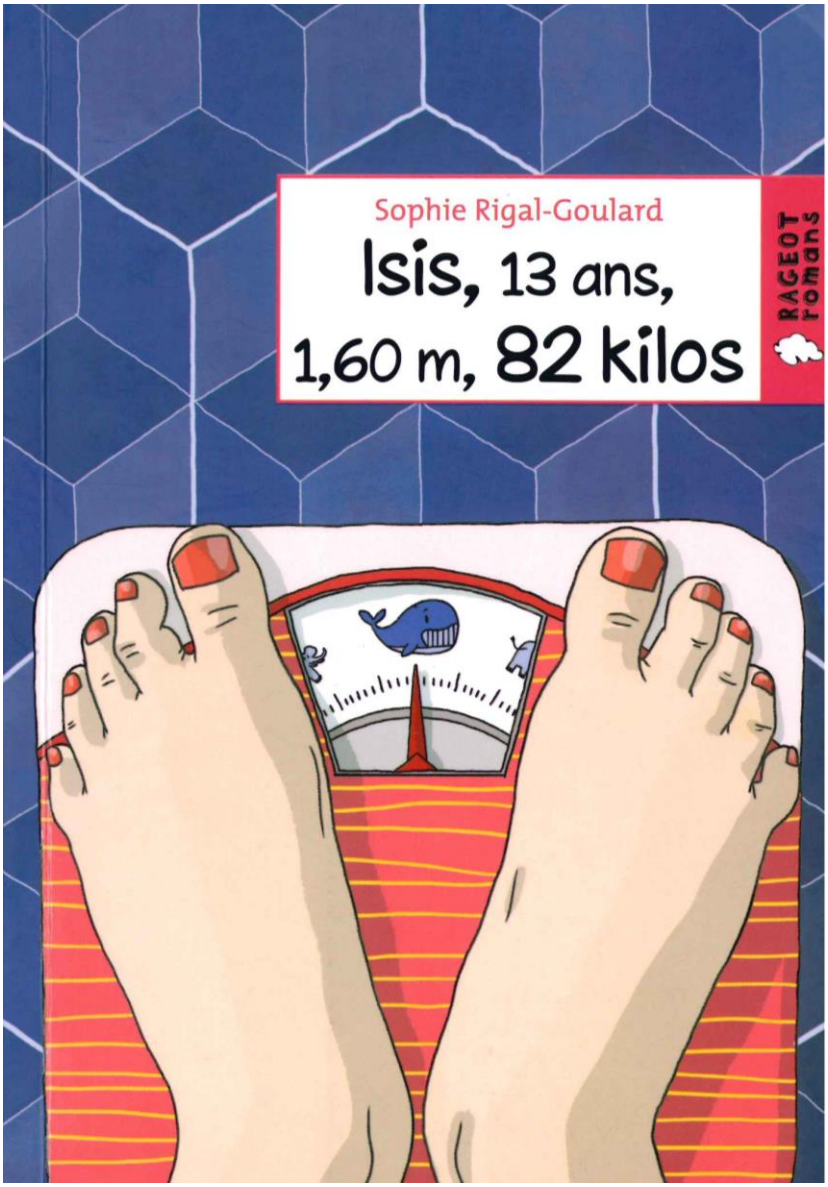

Isis, 13 ans, 1,60m, 82 kilos

A toi Isis, pour que tu avances malgré tout.

Aux profs qui savent aussi, parfois, allumer des étincelles dans les yeux de leurs élèves.

Merci à Astrid pour ses précieux « conseils théâtre » !

Couverture de Kim Consigny.

Lyon, le 2 janvier

Cher papa,

Difficile de commencer une lettre pour un inconnu qui n'en est pas vraiment un. J'ai mis une heure avant de me décider pour le « cher papa »… Pourtant, il faut bien que je me jette à l'eau. Si tu me voyais en maillot, tu comprendrais pourquoi cette expression me fait grimacer.

Cher papa donc…

Oui. Tu as bien lu ces quatre lettres : PAPA.

Ce doit être un choc pour toi que je t'appelle comme ça puisque tu ne m'as jamais entendue prononcer ce mot.

Évidemment ! Tu n'as même pas attendu que je sois née avant de t'enfuir ! Du moins c'est ce que maman affirme. Mais elle dit tellement de choses différentes sur toi que je ne sais plus ce qui est vrai ou faux.

En réalité, tu es peut-être resté quelques mois, juste le temps de voir ma tête. Ensuite, tu es parti car la vie à trois, ce n'était pas ton truc… À moins que tu attendes que je sois devenue presque adulte pour me rencontrer ?

Moi, j'ai envie d'y croire. Même si maman répète que tu n'es qu'un lâche qui a pris ses jambes à son cou juste avant ma naissance. C'est comme ça qu'elle parle quand elle est en colère.

Et elle est souvent en colère !

Treize ans que tu es parti. Treize ans pendant lesquels j'ai grandi sans père.

Je ne me souviens pas que tu m'aies vrai- ment manqué quand j'étais petite. Il y a eu une longue période pleine de « beaux-papas ». Maman n'aimait pas trop être seule… Je me rappelle vaguement quelques visages masculins. Mais parmi eux, aucun dont j'ai envie de me souvenir. Ils sont partis, les uns après les autres.

Je crois que c'est vers dix ans que j'ai commencé à penser à toi de plus en plus. C'est aussi la période où ma silhouette a complètement changé… Dans la rue, j'essayais de deviner à quel homme tu pouvais ressembler. Je me demandais où tu habitais, ce que tu faisais de ta vie. J'ai questionné maman, bien sûr. Mais de ce côté-là, c'était le silence ou les cris.

Alors je me suis construit mon propre père.

Comme un kit à monter avec plein de pièces qui manquent.

Le résultat final est bancal. Pourtant, je t'imagine quand même.

En fait, pour être honnête, je t'imagine surtout dans une scène que je joue et que je rejoue sans cesse dans ma tête.

Je rentre du collège.

Journée pourrie, comme d'habitude.

Je m'apprête à grimper les trois étages jusqu'à l'appartement, mais toi, tu es là. En bas des escaliers.

Tu as l'air très ému.

Tu me tends la main et tu dis juste : « Viens Isis, on s'en va. » Je ne suis pas étonnée. Je sais qu'avec toi je vais commencer une nouvelle vie.

La suite, je ne la connais pas. Cette scène s'arrête toujours au moment où je mets ma main dans la tienne.

C'est à cause de ce rêve que j'ai décidé de t'écrire. Pour te raconter ce que je suis aujourd'hui.

Comment parler de soi à son père quand on ne l'a jamais connu ? C'est genre mission impossible…

Sauf que découvrir ton adresse m'a donné des ailes. J'ai longtemps cherché une boîte mail ou un compte Facebook qui t'appartiendrait. Ma recherche n'a abouti à rien. Je suis sûre que tu te demandes comment j'ai finalement réussi à retrouver ta trace. Je t'en parlerai. Plus tard.

Dans cette première lettre, je veux juste planter le décor. C'est comme si j'entrouvrais un rideau pour que tu jettes un œil sur la scène. « Isis version ado, demandez le programme ! »

J'ai envie de croire que ces lettres m'enlèveront le poids que je traîne depuis si long-temps. Deuxième grimace de ma part… Il Y a des mots que j'évite d'habitude et pourtant, là, avec toi, je me lâche un peu.

Je vais être super franche. J'ai envie que tu saches qui je suis vraiment.

Fin de ma première lettre, papa.

Il y en aura d'autres, ne t'inquiète pas.

Il faut un certain temps pour faire le tour d'Isis.

Lyon, le 10 janvier

Cher papa,

Je n'ai pas eu de réponse à ma première lettre, mais c'est normal, ne crois pas que je t'en veuille ! Je vais te laisser le temps qu'il faudra. Si tu veux m'écrire, tu dois savoir que j'habite toujours dans l'appartement où vous viviez avec maman avant ma naissance.

Toi, tu es parti loin d'ici, à près de cinq cents kilomètres. Est-ce que tu as voulu mettre le plus de distance possible entre maman et toi ?

En ce qui concerne le nom de famille que tu devras mettre sur l'enveloppe, je porte celui de maman. Même si j'ai vraiment envie d'y accoler le tien.

Je rêve de m'appeler Isis Eysman-Cloret. Comme une double identité tu vois. En m'ajoutant ton nom de famille, je me donne deux pistes dans la vie : la tienne et celle de maman. Parce que, pour l'instant, je suis un peu dans une impasse. Mais là, je commence déjà à orienter les projecteurs sur moi.

Justement, on y arrive. Dans cette deuxième lettre, j'ai l'intention de me présenter. Je veux que tu me connaisses mieux que personne. Je ne me décrirai pas physiquement, ça me ferait trop pleurer, c'est sûr. Je préfère y aller par petites touches.

Je suis en cinquième, dans un collège super moche qui ressemble à un cube. Je suis une élève moyenne. Ni nulle ni brillante. Juste ce qu'il faut pour qu'on me fiche la paix. Et pourtant, mes journées sont loin d'être tranquilles. Tu vas me dire qu'être collégien, c'est de toute façon ennuyeux et pénible mais qu'il faut en passer par là… OK, je veux bien. Maman me le répète en boucle. Sauf que les choses sont un peu plus compliquées.

Je te propose un petit exercice.

Ferme les yeux.

On est en cours d'anglais.

Il est 8 h 10, ce lundi matin…

- *Fat* !

Le mot claque comme un pétard. Du coup, plus de conversations à voix basse.

- *Fat*, madame ! insiste Youri avec un sourire aux lèvres. On peut dire par exemple : *This girl is fat like an elephant*.

Je continue à faire semblant d'écrire.

Je sais qu'ils me regardent tous, même la prof.

Je sens surtout le regard de Youri. Il me transperce.

- Complèèètement hooors de prooopos Youriii ! *It's nooot the right wooord*…

C'est la réponse de la prof. Comme elle insiste lourdement sur chaque syllabe, j'ai le temps de transpirer. Je sens que mon tee-shirt est mouillé. Je vais encore avoir des auréoles sous les bras et passer le reste de la matinée les coudes collés au corps pour qu'on ne les voie pas. Sans parler de l'odeur.

La prof se noie dans un torrent d'explications sur les adjectifs. Ça dure longtemps et ça n'intéresse plus personne. Eh oui, la récré est finie.

Ce petit moment de détente vous a été gracieusement offert par Youri…

Youri, le comique de la classe. Une vanne à la minute. Un sourire toujours collé sur les lèvres. Les filles l'adorent. Je suis la seule à le haïr.

Laisse tomber, Isis.

Salomé m'apaise, comme toujours.

J'essuie discrètement mes yeux. J'ai une poussière qui me gêne. Je me concentre pour continuer à noter le cours. Salomé a raison.

Salomé a toujours raison.

Note cette leçon. Ensuite, permanence… Ce sera cool.

J'essaie de sourire. Des fois, je ne sais plus comment on fait. Alors je me mets devant ma glace et je soulève les deux coins de ma bouche vers le haut. Je les tiens longtemps, longtemps. Quand je les relâche, mon visage s'écroule.

Ce matin, j'arrive à faire semblant même si je sens mes lèvres trembler.

Quand la sonnerie de fin de cours retentit, je range mon stylo dans ma trousse. Mes mains tremblent aussi.

- Tu es trop sensible Isis ! Tes kilos devraient te servir de carapace !

C'est ce que dit Jérôme, mon beau-père actuel, lorsque je réagis à ses super vannes.

Quel cadeau celui-là ! Un peu comme Youri mais en plus vieux.

Je t'en parlerai plus tard. Connaissant maman, je ne pense pas que je le supporterai longtemps.

Alors que Youri… C'est la deuxième année que nous partageons la même classe et, avec la chance que j'ai, il va me suivre pendant tout le collège !

En permanence, je dessine Salomé. Mon double, mon oxygène. Elle fait partie de ma

vie depuis mon entrée au collège. Elle est là quand je ne vais pas bien.

Le problème avec le lundi, ce sont les deux heures de sport qui suivent l'heure de permanence. Si je déprime autant le dimanche soir, ce n'est pas parce qu'on mange de la soupe, contrairement à ce que pense maman. C'est parce que je sais que, si je ne suis pas malade dans la nuit, je vais devoir passer deux heures dans un gymnase le lendemain matin.

Deux heures de souffrance.

- Hey Isis, j'ai poussé mon sac, tu peux t'asseoir si tu veux ! déclare Julie dès qu'elle me voit arriver dans les vestiaires.

Comme ça, tu te dis que Julie, c'est une fille cool. Si on la regarde, on voit même qu'elle sourit. Oui, mais en se rapprochant très près, on s'aperçoit que son sourire cache des dents hyper pointues. Le genre de sourire qui fait froid dans le dos. Parce que Julie ne tend la main à personne. Elle attend juste le bon moment.

Julie, c'est Voldemort.

- Un demi-banc pour tes fesses de baleine. Vas-y, installe-toi.

- C'est bon, tu le dis à chaque fois. Intervention de Malika. Elle, c'est Superman version fille. La défense des opprimés, c'est son truc. Le genre à faire des grands discours contre la faim dans le monde, le travail des enfants, la différence de salaire entre hommes et femmes…

Sauf que moi, je ne lui ai rien demandé.

- Allez quoi, c'est vrai ! s'écrie Julie. Isis a besoin de plus de place que nous quand elle s'assoit ! Hein Isis ?

Je suis silencieuse depuis que je suis entrée. - Pas vrai Isis qu'il te faut vachement de place pour poser tes fesses ? insiste Julie en se tournant vers moi.

- Ouais, on le sait ! lance Malika. Tu n'as pas besoin de le répéter à chaque fois. Je trouve ça lourd.

Et voilà. Comme d'habitude, le mot qui détend tout le monde vient d'être prononcé. Malika se rend compte de son erreur. Elle rougit en essayant de cacher son sourire. Dire « c'est lourd » devant moi, c'est le succès assuré. Prends les synonymes de gros ou obèse et tu auras la liste des mots qui font rire en ma présence.

- Bonjour la gaffe ! ricane Voldemort.

- Désolée Isis, je ne voulais pas dire ça, chuchote Malika en enfilant son bas de

jogging.

Moi, je n'entends déjà plus rien puisque j'essaie de devenir invisible. C'est toujours comme ça quand je dois mettre mes affaires de sport. Je veux me fondre dans le décor, disparaître, être désintégrée.

Je me tortille dans tous les sens sur le banc pour enlever mon legging. Les autres filles sont déjà prêtes. Elles ne me regardent pas. Enfin, j'espère. Apparaître en culotte devant elles est le pire moment de ma journée.

Et comme chaque lundi, je suis la dernière à entrer dans le gymnase.

Je m'assois au fond. La prof nous précise qu'on va changer d'activité et qu'on va passer à la gymnastique rythmique. Mon cœur bat un peu plus vite. Je sais ce qui m'attend.

Youri jette un regard vers moi.

Il m'imagine sûrement en train de faire une roulade. Ou une roue, c'est encore plus drôle.

Salomé essaie de me rassurer.

Ne stresse pas. Tu sais te déplacer quand même…

- L'objectif de ce cycle est de vous permettre de présenter un enchaînement en trio, avec manipulation d'engins et déplacements corporels dans un espace défini, nous explique la prof. Vous aurez non seulement à vous produire devant les autres, mais à juger les prestations de vos camarades à l'aide d'une grille de compétences. À la fois juges et gymnastes, beau programme non ?

Énooorme ! Stylé ! Les mots me manquent, tu t'en doutes, pour exprimer mon bonheur.

Les commentaires fusent et les trios se for- ment. La prof nous montre les engins qu'on utilisera : cerceaux, foulards, ballons…

- Isis, tu nous feras une démo de hip-hop ? me chuchote Youri qui s'est rapproché discrètement de moi.

J'ai juste envie que mes yeux deviennent vraiment des revolvers.

Ou qu'une poutre se détache du plafond et l'écrase.

Tu vois, mes rêves peuvent être assez violents quand je suis dans un gymnase.

Après la gym, on a cantine. Je préfère ne pas raconter ce moment-là. Je te parlerai de mon alimentation plus tard. Ensuite, je file au CDI pour une heure de paix et de calme parmi les livres et les ordis.

Le dernier cours de la journée a lieu face au prof le plus sévère du collège. Pas un bruit, pas un stylo qui tombe. À peine si on respire en faisant des maths. Du coup, c'est l'heure où je suis le plus détendue. Pas de risque de prendre une sale réflexion.

Ensuite, fin de la journée pour… Fat Girl, la Grosse, Bibendum, Michelin, Bouboule, Gros Tas, la Baleine ou Big Isis.

Tu as une liste assez complète des jolis sur- noms qu'on me donne depuis le début de l'année, papa.

Je préfère arrêter là ma deuxième lettre.

Je pense que tu as maintenant une idée de ce à quoi je ressemble.

Ce petit exercice du type « vis ma vie de Big Isis » est parlant, non ? Bien mieux que si j'avais commencé ma lettre en disant : je te présente Isis, 13 ans, 1,60 m, 82 kilos.

Je suis TA fille en surpoids.

Au moins, c'est clair.

Lyon, le 19 Janvier

Cher papa,

Je ne sais pas comment tu as réagi à mon aveu.

Comment m'imaginais-tu ? Aussi belle que maman quand tu l'as connue ? Si tu savais comme elle boucle sur sa Jeunesse.

Je connais par cœur l'histoire de ce fameux concours Miss Île-de-France où vous vous êtes rencontrés.

Sur le podium, Christelle Eysman, mensurations idéales : 1,72 m, 95-65-95. (Elle répète encore ces chiffres régulièrement, comme une espèce de prière.)

Dans la salle, Ludovic Cloret, éclairagiste de salle de spectacle. Maman finit dauphine du concours. Elle pleure évidemment parce qu'elle voulait être Miss Île-de-France pour concourir ensuite à Miss France. Et pourquoi pas Miss Monde et Miss Univers… Bref… Tu es là pour la consoler.

Et tu la consoles tellement bien que vous ne vous quittez plus. C'est la partie que j'aime le plus dans la vie de maman. Celle qui me donne envie de pleurer. Je vous imagine, jeunes, beaux et heureux et ça me fait du bien. Je me dis que vous vous êtes aimés et que je suis le fruit de cet amour, malgré tout. Un fruit bien lourd, mais un fruit quand même !

Donc, pour en revenir à mon portrait physique, je ne ressemble pas à maman. Pas du tout. À son plus grand désespoir ! Elle qui rêvait d'une fille à son image.

Je regarde parfois les photos qui datent de mon enfance.

On sent que maman avait placé un peu d'espoir en moi. Jusqu'à 7-8 ans, j'ai des nattes, je porte de jolies robes. Maman est à mes côtés, fière de moi et certaine qu'un jour ou l'autre j'atteindrai ses rêves.

Les choses se gâtent vers 10 ans. C'est le moment où les photos se font rares d'ailleurs. Sur l'une d'entre elles, je ressemble à un gros bouddha, mais je souris parce que je crois encore que maman m'aime telle que je suis.

Et puis j'ai vite compris qu'elle ne supportait pas d'être « la mère d'une grosse ».

Donc, adieu les photos. Tant mieux. J'ai déjà du mal à me regarder dans une glace, alors une photo, tu imagines…

Depuis que je suis en surpoids, j'évite tout portrait de moi. Je refuse d'être photographiée au collège, ce qui m'a valu quelques réflexions horribles de Youri en début d'année, du type « Impossible de prendre Isis en photo, il lui faudrait un poster pour être

entière », Évidemment, je n'ai pas de compte Facebook. Même si j'avais des tonnes d'amies, ce qui n'est pas mon cas, je m'interdirais de poster une seule photo me concernant.

Peut-être que je te ressemble puisque je suis si différente de maman ? C'est d'ailleurs ce qu'elle a déclaré dernièrement.

- Ton père doit être gros à l'heure actuelle. Tu tiens sûrement de lui pour être comme ça.

C'est le genre de missile qu'elle lance régulièrement.

- Ce n'est pas méchant ce que je te dis, a-t-elle insisté. C'est évident que, pour être aussi enrobée, tu as des prédispositions génétiques.

« Des prédispositions génétiques. » Des mots savants que maman est allée pêcher dans un magazine. Elle est fan des articles psy et des histoires d'amour des people. Je peux parler de cet article puisque je me suis dépêchée de le lire après elle. Elle n'en a retenu qu'un petit paragraphe. Celui qui l'arrangeait puisqu'il disait qu'un seul gène pourrait être responsable du surpoids chez certains obèses. Et elle en a tout de suite conclu : je suis grosse, je te ressemble, tu es gros. Point final.

C'est tellement facile. Une sorte de fatalité. Et surtout, elle n'y est pour rien.

Évidemment, l'article n'est pas aussi simpliste ! Il y a des dizaines de facteurs qui peuvent entraîner quelqu'un sur la pente terrible de la prise de poids. Mais je n'ai pas envie d'en parler.

En tout cas, pas maintenant.

J'ai juste envie de savoir à quoi tu ressembles. Que tu sois gros ou pas n'a aucune importance. Je n'ai pas besoin de me trouver une excuse. Mon poids est là de toute façon, et même si je découvre que tu as dépassé la tonne, ça ne me fera pas maigrir pour autant !

Tout ça pour te dire que si tu passes par Lyon, surtout, viens me voir. Ce serait cent fois mieux que toutes les lettres du monde.

Et puis, j'ai l'impression que tu n'aimes pas écrire…

Lyon, le 30 Janvier

Cher papa,

Il faut que je te parle de la dernière obsession de maman.

Me faire perdre 25 kilos. Tu imagines ? Elle est persuadée qu'elle peut me transformer en Miss Taillefine ! Elle a apporté des tonnes d'articles plus débiles les uns que les autres sur des régimes ré-vo-lu-tion-nai-res et elle a décidé de me peser toutes les semaines.

Monter sur une balance, c'est se retrouver face à sa douleur. Je rêve de jeter cet appareil de torture dans le vide-ordures et de me consoler en écoutant le bruit qu'il fera en se désintégrant.

- Un de ces jours, tu ne rentreras plus dans un seul pantalon ! a déclaré maman en voyant « 82 » s'afficher sur l'écran. On va commencer un régime Scarsdale. J'ai lu qu'il avait un bon taux de réussite.

- Comme les autres ! j'ai lâché en repoussant rageusement la balance. Si les régimes marchaient, il n'y aurait plus de grosses, je te signale !

- Parce que ça te plaît tant que ça d'être obèse ?

Dans ces moments-là, je perds tous mes moyens. Entendre sa mère utiliser un tel adjectif, c'est un coup de poignard dans le cœur. Alors je pars en pleurant et je m'enferme dans ma chambre.

Seules les paroles de Salomé arrivent à apaiser ma peine. Maman ne vient jamais me consoler. J'ai l'impression que plus je grossis, plus elle m'en veut. Mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que plus elle m'en veut et plus je mange !

Alors, pour le régime, elle peut toujours repasser ! D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'ils ont tous en ce moment, mais Malika (tu sais la Superman version fille de ma classe) est aussi venue me parler de régime aujourd'hui.

- Isis, tu sais qu'une de mes cousines est… un peu… comme toi…

- Obèse ? ai-je proposé.

- Oui, a soufflé Malika, soulagée de ne pas prononcer ce mot. Et elle est en train de suivre un régime qui marche super bien !

Malika avait l'air tellement enthousiaste que j'ai fait semblant d'être intéressée. Des fois, les minces qui veulent m'aider à maigrir me font pitié.

- Aaaah… Et c'est quoi ce régime ?

Malika a sorti une feuille de son sac. Elle avait photocopié un article dans un

magazine. J'ai eu envie de lui dire que je l'avais déjà lu à la maison, mais elle paraissait si heureuse que je le prenne que je n'ai pas pu refuser.

On a un peu discuté. C'était la première fois depuis la rentrée que j'avais une conversation de plus de trois mots avec une fille de ma classe. Ça m'a fait du bien de parler avec Malika. Même si, après la récré, Julie- Voldemort l'a entraînée dans un coin pour lui chuchoter un truc au creux de l'oreille en me regardant. C'est toujours très agréable de se sentir dévisagée quand on rase les murs comme moi. J'étais persuadée de prendre une phrase bien moche en pleine face et finalement, rien.

Enfin, plus exactement, un événement inattendu m'a ramenée dans l'ombre : on a une remplaçante en français.

Dans mon collège, c'est LA nouvelle ! Elle est jeune et plutôt jolie ! Le contraire de la précédente qui collectionne les arrêts-maladies depuis la rentrée. Mais bon, je dois t'ennuyer avec ces détails. Et puis, on s'éloigne de nous.

C'est ma quatrième lettre. Je sais qu'il te faut du temps pour digérer ce que je te raconte, mais je descends chercher le courrier tous les jours en espérant qu'il y aura une réponse de toi. Maman pense que ça fait partie de mon programme de « remise en forme ».

Elle est naïve parfois !

Lyon, le 6 février

Papa,

J'ai décidé de changer le début de mes lettres ! « Cher papa », c'est un peu trop solennel et tu n'aimes peut-être pas. Et puis « papa » est un mot si beau qu'il n'a pas besoin d'être accompagné. Je le répète souvent dans ma tête. C'est une sorte de berceuse qui accompagne ces moments d'écriture qui deviennent réguliers.

Voilà un mois que je t'écris. Pour l'instant, tu ne m'as pas répondu. Au cas où tu aurais vraiment oublié mon adresse, je la note au dos de l'enveloppe, ce sera plus simple.

Moi, je suis sûre de ton adresse puisque c'est ma grand-mère qui me l'a donnée.

Petite explication. Maman et mamie sont fâchées depuis longtemps et elles ne se voient pas souvent.

Je crois que ça remonte à avant ma naissance, donc tu dois être au courant. Par contre, maman m'autorise à aller voir ma grand-mère.

- Ça va toi cette semaine ?

- Oui mamie, ça va.

- Et les notes, ça va aussi ?

- Oui mamie, ça va.

- Et les copines, ça va ?

- Oui mamie, comme d'habitude…

- Et les profs, ça va aussi ?

- …

- Et ta mère, toujours aussi pénible ?

Voilà le type de conversation que j'ai avec elle à chaque fois. En général, elle passe une heure à me parler de maman et à prendre de ses nouvelles.

C'est grâce à elle que j'ai appris autant de détails sur toi. Je crois qu'elle t'aimait bien. Un après-midi, elle m'a fait une vraie confidence.

- Ton père avait de la classe. Je le trouvais très beau ! Ils étaient mignons, ta mère et lui. Il a fallu qu'elle tombe enceinte ! Quelle idée !

Merci mamie, ça fait toujours plaisir…

- Si ta mère avait eu meilleur caractère, ton père serait encore là ! Tu sais qu'il m'a

envoyé des cartes de vœux pendant au moins quatre ou cinq ans après son départ ? Il voulait savoir comment tu allais parce que ta mère refusait d'entendre parler de lui. Alors, moi, je lui donnais des nouvelles.

Tu imagines comme mon cœur s'est mis à battre après cette révélation. Tu n'es pas définitivement sorti de ma vie après ma naissance… Bien sûr, j'ai voulu creuser TA piste. J'ai posé des milliers de questions sur toi. Et j'ai surtout réussi à savoir où tu vivais.

- Voilà, la dernière fois que ton père m'a écrit, il habitait à Nice, a déclaré mamie en me tendant un bout de papier froissé sur lequel elle avait recopié ton adresse.

- Il a peut-être déménagé depuis, j'ai dit en la recopiant fébrilement.

- Aux dernières nouvelles, il travaillait dans un grand théâtre. C'est moi qui ai arrêté de lui écrire.

Ce jour-là, je flottais dans les airs. C'est comme si, soudain, je pesais trente kilos de moins ! C'était le signe que j'attendais. Tu existais. Tu étais quelqu'un de bien. Même si tu ne t'étais pas occupé de moi. D'après mamie, maman a aussi une part de responsabilité dans ton départ.

J'aimerais tellement entendre TA version des faits.

J'aimerais tellement T'entendre tout court au lieu de subir les commentaires de Jérôme, le nouveau compagnon de maman. Je ne peux pas le supporter.

Il vient la voir un à deux soirs par semaine et ces jours-là, je m'arrange pour avoir des tonnes de devoirs et rester le plus possible dans ma chambre ! Dîner avec lui est un calvaire. Il critique tout ce que je mets dans mon assiette. C'est le genre à passer son temps libre dans une salle de sport. Il est tellement gonflé côté muscles que son cerveau s'est entièrement ramolli.

- Si tu étais, ne serait-ce qu'une heure par semaine, sur un tapis de course, je te garantis que tu perdrais la moitié de ton surpoids, a-t-il affirmé le premier soir où il m'a vue.

J'en suis restée sans voix. Il ne me connaissait pas et il se permettait de jouer au coach santé. En fait, c'est depuis que maman le connaît qu'elle se sent obligée de lutter contre mes kilos en trop. Je pense que je lui fais trop honte devant lui. Elle lui a annoncé que je commençais un régime et il m'a félicitée.

- Tu vas sûrement perdre une dizaine de kilos, a-t-il déclaré. Pour les vingt suivants, je te prendrai en main. Tu viendras à la salle avec moi.

Même pas en rêve ! Il peut toujours m'at- tendre, Monsieur Muscles. Déjà que, deux fois par semaine, je suis obligée de supporter ses remarques idiotes. Je te jure que pendant

tout le repas, je ne pense qu'à une chose : on sonne à la porte et tu viens enfin me chercher.

Mais je te l'ai déjà dit, je ne désespère pas. Il te faut du temps.

Et il me faut beaucoup de patience…

Lyon, le 14 .février

Papa,

J'ai pensé récemment qu'une description physique n'était pas suffisante pour que tu me connaisses bien. En fait, ce que j'aimerais, c'est que tu me reconnaisses. Que tu te dises : cette Isis-là, c'est bien ma fille. J'ai pensé à un portrait chinois que je vais te livrer. C'est la remplaçante de français qui nous en a pré- paré un.

Alors, si j'étais…

Un objet, je serais un miroir brisé.

Une saison, je serais l'hiver pour me cacher sous plusieurs couches de vêtements.

Un aliment, je serais… des pâtes carbo, un gratin de pommes de terre, du bœuf sauté aux légumes, des nems, du poulet rôti entouré de frites, une glace nappée de chocolat, un cookie tout chaud, un cheese-cake banane…

Un animal : une baleine. Elles sont les seules à pouvoir me comprendre.

Une chanson : Papaoutai de Stromae.

Un endroit : une immense forêt dans laquelle je peux disparaître.

Un élément : l'eau. Je ne porte plus de maillot depuis deux ans, et nager me manque.

Un végétal : la poire. Image parfaite de mon corps.

Un sentiment : la honte…

Je m'arrête là. Je tourne en rond et j'en reviens toujours au même point.

Mes kilos en trop ont pris toute la place dans ma vie. Ils ont déformé ma silhouette et colonisé mon cerveau.

Je suis sûre que tu te demandes « 30 kilos en trop, on y arrive comment ? ». En mangeant beaucoup. Et tout le temps.

Il faut donc que je te parle de mon alimentation.

C'est juste un moment difficile. Pardonne-moi si je te choque.

Comment t'expliquer que, pour moi, manger est un moment de plaisir intense et de souffrance ? Lorsque je me sens seule, malheureuse, je me remplis. J'avale en même temps mes peurs, mes doutes, mes hontes et mes peines. Je les engloutis avec des tartines de Nutella, des muffins à la framboise, des sandwichs au beurre de cacahuète ou des pots de glace que j'attaque directement à la cuillère. Je suis pleine de vides, papa. Je n'ai trouvé que ce moyen pour les combler.

À chaque fois que je craque et que j'avale de grosses quantités de nourriture, je me sens terriblement mal. Mais je recommence le lendemain. Et le surlendemain…

Maman rentre tard. Ça me laisse le temps de me remplir. Le régime, c'est avec elle, plus tard dans la soirée. Tu t'en doutes, je ne mai- gris pas d'un gramme. Maman a fait disparaître les aliments qui pourraient me tenter des placards de la cuisine, mais j'ai une réserve planquée dans ma chambre. C'est à ça que sert mon argent de poche.

Je suis sûre que tu me juges. Et tu as raison. Devant un tribunal, j'aurais besoin d'un avocat !

Je te signale juste que mon tribunal à moi est permanent. Ce sont les regards des autres.

Rien que ce midi à la cantine…

J'étais dans la queue au self et on chuchotait autour de moi. Jusqu'à ce qu'une fille de troisième se lève pour arracher le papier collé dans mon dos (et que je n'avais pas vu) sur lequel était écrit : « Big Isis finira AUSSI vos assiettes. »

- Ce collège est un nid d'abrutis ! a murmuré la fille en déchirant la feuille.

Je te l'ai déjà dit, quand on me fait de la peine, je perds mes moyens. Je suis restée sans voix. J'ai attendu que Salomé me console, mais elle était silencieuse.

- Ma sœur a eu le même problème que toi, a continué la fille. Ne te laisse pas faire. Il faut que tu trouves le débile qui a écrit ça et que tu lui fasses manger la feuille. Tiens, je te la rends, réduis-la en bouillie et enfourne-lui dans la bouche !

J'ai réussi à sourire.

- Je pense savoir à qui donner la pâtée…

- A ta place, je me vengerais ! C'est Isis ton prénom ? C'est super original, je m'en souviendrai.

Ensuite, elle est allée se rasseoir et elle m'a adressé un petit signe de la main pendant que je choisissais mon repas.

Comme d'habitude, les femmes de service ont pris un air apitoyé en me voyant. J'évite de les regarder. C'est comme si je les entendais murmurer « La pauvre, si jeune et déjà si grosse », J'ai pris mes haricots bouillis immondes et j'ai choisi la part de gâteau la plus large. Si tu avais vu leurs yeux remplis de reproches… « Si jeune, si grosse, et elle mange en plus ! »

C'est pour ça que je déteste la cantine. Profondément. Je t'épargne le repas où je ne

suis jamais entourée d'une foule d'amis.

Ce sont les phrases rassurantes de Salomé qui me tiennent compagnie.

Il faut que je te parle un peu d'elle d'ailleurs. Pour moi, c'est la plus jolie fille du collège.

Elle est aussi brune que je suis blonde, elle a les cheveux longs, je les ai courts. Elle passe son temps à rire de tout, je pleure pour un rien. Elle a des tonnes de garçons à ses pieds, je n'ai jamais eu d'amoureux. Elle est aussi jolie que je suis moche.

Et surtout, elle est aussi mince que je suis grosse.

Je nous vois comme un duo de choc, la nuit et le jour, le chaud et le froid, le noir et le blanc…

C'est comme ça que je nous imagine.

Je vais arrêter là ma sixième lettre. Puisque mon courrier ne me revient pas, c'est que tu habites bien à l'adresse indiquée. J'ai demandé à la postière comment ça se passait si on envoyait une lettre à quelqu'un qui avait déménagé. Elle m'a expliqué que puisque j'avais mis mon adresse au dos des enveloppes, on me les aurait renvoyées.

Donc tu lis mes lettres.

J'avoue que ça me terrifie. Même si ça me fait plaisir puissance mille.

Surtout si tu me réponds.

Nice, le 12 .février

Isis,

J’ai bien reçu tes lettres.

C'est difficile de t'écrire, je dois l'avouer.

Je n'ai jamais été un père pour toi et je ne me vois pas commencer maintenant.

Pourtant, tes lettres me touchent et me donnent envie de te répondre.

Je vis à Nice. Je ne me suis pas marié et je n'ai pas d'autres enfants.

Je travaille dans un grand théâtre depuis des années. Je suis chef éclairagiste, c'est un métier qui me plaît.

Ne dis pas à ta mère que je t'ai écrit. Nos échanges doivent rester un secret entre nous.

J'espère que tu travailles bien au collège, c'est important. Il faut aussi être patiente avec ta mère. La vie n'est pas toujours simple pour elle non plus, j'imagine.

Ne désespère pas si je ne te réponds pas toujours très vite.

Je fais de mon mieux.

Je t'embrasse.

Ton père Ludovic

Lyon, le 16 .février

Papa,

Comment te décrire ce que j'ai ressenti en prenant le courrier ? Aucun mot n'est assez fort pour te l'expliquer. En ouvrant la boîte aux lettres et en découvrant cette enveloppe avec le cachet de Nice, c'est comme si une partie de mon cœur explosait. Je ne sais toujours pas comment j'ai réussi à l'ouvrir tellement mes mains tremblaient. Ensuite j'ai lu chacune de tes phrases plusieurs fois. Je les connais par cœur, à la virgule près.

Que tu acceptes de me répondre, c'est énorme pour moi, papa. C'est ta façon de me reconnaître.

Alors merci, merci, merci de me faire ce cadeau. Tant pis si tu ne comptes pas être un père dans l'immédiat. Je pense que tu as besoin de temps.

Laisse-moi te convaincre.

Il m'est arrivé quelque chose d'assez important pour que j'aie envie de t'en parler. Tout ça à cause de (ou grâce à ?) mon prénom.

Isis… C'est toi qui as voulu m'appeler comme ça. C'est maman qui le dit en tout cas.

Un jour où elle était de bonne humeur, elle m'a raconté ce voyage en Égypte que vous avez fait. Je crois que c'est là-bas que maman a été la plus heureuse. J'ai cru comprendre que vous avez passé plus de temps enlacés qu'à visiter les pyramides.

Mais il y a surtout l'histoire de cette statuette sur un marché du Caire dont maman tombe amoureuse. Cette divinité égyptienne ressemble à son idéal de beauté. Tu dois te souvenir de cette statue aux cheveux très noirs et aux yeux soulignés de khôl, vêtue d'une robe moulante. Elle porte sur la tête une sorte de trône. C'est Isis, et c'est le cadeau que tu fais à maman parce que je crois que tu as très envie qu'elle soit heureuse.

Quand vous rentrez de voyage tous les deux, bronzés et toujours amoureux, maman la dépose sur sa commode et tu déclares :

- Si un jour on a une fille, on l'appellera Isis parce qu'elle sera forcément belle comme une déesse.

Maman a toujours les larmes aux yeux quand elle raconte cet épisode. Moi, ça me noue l'estomac. Difficile de comprendre pour- quoi elle m'a quand même donné le prénom que tu as choisi alors qu'elle t'en voulait tellement !

Je crois qu'au fond, elle imaginait qu'en m'appelant Isis, je ressemblerais à cette statue et que je serais mince, gracieuse.

Maman l'a gardée, tu sais. Il est strictement interdit d'y toucher. J'ai passé des heures à l'admirer quand j'étais petite. Je me disais : « Tu portes son prénom, un jour, tu seras aussi belle qu'elle. »

Bonjour la déception !

Je ne risque pas de rentrer dans une robe aussi moulante. Et si je suis une reine, c'est celle des kilos en trop !

Du coup, mon prénom est un boulet. En tout cas depuis que je suis entrée au collège.

À l'école primaire, je n'y attachais pas d'importance. Les enfants me connaissaient en tant qu'Isis depuis la maternelle.

C'est en sixième que les choses se sont gâtées.

Si tu ressembles à une baleine et que tu portes un prénom de reine, cherche où est l'erreur. Mes camarades l'ont vite trouvée. Comme on parlait de l'Égypte antique, la prof a évoqué Isis, reine et femme d'Osiris. Pendant le cours, Youri a fait circuler un mot où il avait écrit : « Isis, si on la sculptait sur une pyramide, il faudrait ajouter un étage. »

La plaisanterie a eu du succès et j'ai tout de suite compris que ce n'était que le début d'une longue histoire.

Donc aujourd'hui, mon prénom est revenu sur le devant de la scène. Premier cours de français avec la remplaçante. Toute la classe est excitée parce qu'elle est jeune, belle et qu'en plus elle a l'air sympa. Elle fait l'appel et là… arrêt sur mon prénom !

- Aaaah Isis Eysman ! Je suis contente de te connaître.

Tu ne peux pas imaginer à quel point j'étais rouge. Écarlate. Cramoisie.

Au cas où tu ne l'aurais pas compris, je suis la fille la plus discrète du collège. Plus on m'oublie, mieux je me porte. Là, soudain, tout le monde s'est tourné vers moi. Si tu savais comme à ce moment-là, je détestais la prof…

- Quand j'ai vu le prénom d'une reine d'Égypte sur la liste de ma classe, j'ai pensé que j'avais de la chance ! Tu sais qu'Isis est une reine mythique et une déesse, et qu'elle reste un symbole très fort en Égypte ?

Je t'épargne les sourires de quelques élèves. Comme je restais silencieuse, la prof a juste ajouté :

- En tout cas, je suis ravie de te rencontrer, Isis !

Je me suis vite replongée dans mon classeur et je croyais l'épisode terminé. Mais pas du tout…

- QUIA DIT ÇA ? La prof a crié :

- Vous m'avez parfaitement entendue. Qui a dit ça ?

Le silence était total. La prof nous regardait les uns après les autres.

Ensuite, elle a déclaré :

- Il y a dans cette classe un lâche. Savez- vous ce que signifie ce mot ? C'est un être méprisable qui ose blesser avec ses mots mais n'a pas le courage de les signer.

J'ai tout de suite compris qu'il avait dû y avoir une gentille petite réflexion à mon propos. Pour la première fois, j'ai fixé Youri. Et tu ne peux pas savoir le bien que ça m'a fait ! Évidemment, il n'a pas levé le doigt. La prof a secoué la tête pour montrer son dégoût et elle a fini l'appel.

Ensuite, elle a déroulé son cours normalement. Enfin… à sa façon. On va beaucoup travailler à l'oral d'après ce que j'ai compris. Elle veut « théâtraliser » nos lectures. Moi qui déteste lire à voix haute.

En sortant de cours, Malika s'est approchée de moi.

- Tu as entendu ce que Youri a chuchoté ? m'a-t-elle demandé.

Je n'avais pas envie de le savoir, mais elle n'a pas attendu ma réponse.

- Isis, c'est un symbole féminin tellement fort qu'avec sa culotte on peut faire un parachute. C'est immonde hein ?

- C'est comme d'habitude. Ni plus ni moins.

Malika m'a regardée en levant les sourcils. - Mais attends, des fois tu n'as pas envie de lui balancer ton poing en pleine figure ?

- Tous les jours. Chaque heure, chaque minute et chaque seconde.

Tu sais, c'est la première fois que j'en parlais à quelqu'un et ça m'a soulagée ! Malika m'a souri. Julie ne traînait pas dans les parages, alors on a fait un bout de chemin ensemble en sortant du collège. On était d'accord pour dire que la nouvelle prof a l'air différente.

Sauf que moi, je déteste les surprises.

À part celle que tu m'as faite en me répondant.

Lyon, le 24 février

Papa,

Malika a l'air de t'apprécier…

C'est l'avis de Salomé.

Je ne sais plus quoi penser.

Julie-Voldemort a été absente une semaine et Malika m'attendait à la fin de chaque cours. Tu sais, c'est nouveau pour moi au collège. Jusqu'à maintenant, je pensais être inintéressante. Insipide. Celle qu'on évite. Pourtant, on dirait que Malika veut se rapprocher de moi.

Peut-être que dès que Julie sera de retour, je me retrouverai seule. Pourtant, en ce moment, j'ai envie de rêver un peu.

T'écrire me donne de l'espoir. Ta réponse me rend plus forte.

Comme par hasard, il y a Malika qui me sourit gentiment et me parle, mais il y a aussi cette séance de vie de classe hier.

En début d'année, notre prof principal a décidé qu'une fois par mois, pendant son cours d'histoire-géo, on aurait le droit de pro- tester, de critiquer, de débattre de ce qui peut poser problème dans notre classe. On a déjà eu trois séances et j'ai toujours fait partie du groupe des muets, de ceux qui n'ont rien à dire parce qu'ils subissent la classe de toute façon…

Hier matin donc, le prof ouvre la séance mais il ne nous donne pas la parole. Il se cale contre son bureau, il croise les bras et déclare :

- On m'a fait part d'une réflexion particulièrement cruelle qui a été proférée dans cette classe à l'encontre d'une élève par l'un d'entre vous. En cours de français. Que pouvez-vous me dire à propos de ce regrettable incident ?

Moi, tu l'imagines, je suis rouge avant que quelqu'un ouvre la bouche. Et là, Malika se lance !

- Oui, monsieur. C'est vrai. On est plusieurs à avoir entendu une insulte horrible qui s'adressait à Isis.

Le silence est total. Je fixe mon classeur. Je me sens si mal que j'ai envie que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'avale. Le prof soupire avant d'ajouter :

- Il est toujours facile de blesser. Je dirais même que c'est l'une des choses les plus faciles que l'on puisse faire avec une seule phrase. Ce que vous n'imaginez pas, c'est à quel

point vos mots sont des poignards pour celui ou celle qui les reçoit. Je vais vous donner l'image d'une bombe à fragmentation qui explose en envoyant des centaines d'éclats dans le corps de celui qui la reçoit. Vos insultes sont autant de fragments de bombes qui se figent dans le cerveau de ceux que vous visez. Ils y restent et font des ravages.

Je relève la tête une fraction de seconde et je vois le regard du prof rempli de colère.

- Que ceux qui imaginent que l'on peut rire de tout enregistrent bien ce que je viens de dire. Une classe est un ensemble d'individus différents qui méritent tous le respect. Est-ce clair ?

Personne ne fait de commentaires. Malika hoche juste la tête vigoureusement. Ensuite, le prof déclare la séance vie de classe ouverte. Moi, comme d'habitude, je ne dis pas un mot mais, pour une fois, je regarde chacun des élèves lorsqu'ils prennent la parole. J'ai envie de lever la tête pour montrer au prof combien j'apprécie qu'il ait enfin mis le doigt à l'endroit qui me fait mal.

C'est le premier depuis le début de l'année. Le premier qui affirme à voix haute que les remarques que je subis se figent en moi et me rendent jour après jour plus vulnérable. C'est exactement ça.

J'aimerais te dire que Youri a compris la leçon, mais dans le couloir, après le cours, je l'ai vu ricaner avec ses copains comme tou- jours quand je passe à côté de lui. Donc, tu vois, il ne me lâche pas, mais au moins un message a été lancé.

L'autre « bonne nouvelle », c'est que maman s'est fâchée avec son Jérôme ! Il n'est pas venu dîner à la maison hier soir et comme je m'étonnais, maman m'a expliqué qu'elle était en froid avec lui parce « qu'il raisonne en coach sportif et qu'elle en a assez ».

Yeees ! J'ai mangé double ration de légumes pour lui faire plaisir. Et je n'ai pas touché à un seul carré de chocolat une fois dans ma chambre.

Tu vois, j'en étais sûre papa. T'envoyer des lettres m'aide à aller mieux. J'ai même envie de suivre un peu plus sérieusement le régime de maman.

Je crois que tu vas être obligé de venir voir la nouvelle Isis !

Lyon, le 28 .février

Papa,

C'est ma neuvième lettre. Dans la dixième je glisserai une photo de moi.

Oui. Aussi fou que ça puisse paraître je l'ai fait.

J'ai fait un selfie avec Malika !

Il y a deux choses incroyables que tu dois lire dans cette phrase : j'ai vu Malika en dehors du collège ET on a fait des photos de nous deux.

Pour être honnête, on ne s'était pas vraiment donné rendez-vous, elle et moi. Je sortais du centre commercial samedi dernier avec quelques courses pour maman quand Malika, qui s'apprêtait à y.entrer, m'a appelée. Elle a insisté pour que Je l'accompagne. Elle m'a montré ses magasins préférés et quand elle m'a demandé les miens, je lui ai dit la vérité :

- En fait, je ne trouve plus ma taille dans les rayons normaux. Alors parfois, je vais chez l'homme. Ou dans l'autre centre commercial. Il y a un magasin spécial grosses.

- Il s'appelle comme ça ? m'a demandé Malika en ouvrant de grands yeux.

Elle m'a fait sourire. C'est une fille qui arrive à me rendre un peu plus gaie parfois.

En sortant du centre, Malika a proposé qu'on fasse une série de selfies ensemble. Tu me connais maintenant. J'ai refusé bien sûr ! Mais Malika m'a sorti des tonnes de bonnes raisons. J'ai fini par céder. Sur mon portable, j'ai deux portraits d'elle et moi où on rit comme… des baleines !

Enfin surtout moi. Parce que Malika ressemble à une sirène.

Je ne vais pas te dire que ces photos me plaisent, ça non ! Mais finalement, grâce à ces selfies, je vais peut-être VRAIMENT me décider à maigrir. Je ne peux pas fuir mon image toute ma vie !

C'est ce que Salomé affirme. Peut-être.

Je dois t'annoncer que j'ai perdu 300 grammes en une semaine ! Ça ne m'était pas arrivé depuis super longtemps ! Maman était tellement contente qu'elle a envoyé un sms à Jérôme pour le prévenir ! Elle aurait dû s'abstenir. On a fêté mes « moins 300 grammes » devant des brocolis bouillis avec un Monsieur Muscles resplendissant de bonheur parce qu'il avait retrouvé sa Christelle adorée.

À ce rythme-là, je vais reprendre 500 grammes dès la semaine prochaine…

Si tu veux me répondre sans attendre de recevoir ma prochaine lettre AVEC PHOTO,

ne te gêne pas !

Lyon, le 7 mars

Papa,

Voilà.

Je te l'avais promis, je t'envoie ma photo.

Elle est peut-être tombée quand tu as ouvert l'enveloppe.

Je t'imagine la ramasser… et prendre mon visage en pleine figure ! C'est exactement ça. Ma face de lune explose aux regards. Elle dérange, je le sais. Quand on m'a vue une fois, on ne m'oublie pas. La preuve ? La nouvelle prof de français me reconnaît quand je la croise. Je suis prête à parier qu'elle a oublié la tête de ses autres élèves.

Pas la mienne !

Lundi dernier, elle m'a arrêtée dans un couloir.

- Bonjour Isis ! Tu pourras dire au reste de la classe d'apporter au prochain cours le livre que je vous ai demandé d'acheter ? On va commencer à l'étudier.

J'ai répondu un « oui » très discret. J'attendais qu'elle s'éloigne, mais elle a insisté.

- Tu le leur diras ?

Cette fois-ci, j'ai lâché un double « oui » en hochant la tête, du genre super convaincue. La prof n'a toujours pas bougé.

- Tu n'es pas dans la cour pendant la pause ? a-t-elle demandé.

J'aurais pu lui parler de l'habitude que j'ai prise de m'isoler des regards mais je n'avais pas envie de rentrer dans les détails.

- J'y vais ! ai-je affirmé en m'éloignant.

Je me suis retournée deux fois, et les deux fois, la prof me regardait ! Tu vois, mon visage ne s'oublie pas.

Malheureusement…

Je me demande comment tu réagiras quand tu verras à quoi je ressemble. Est-ce que malgré ma face de lune, tu trouveras que je te ressemble ?

Ou bien que je suis bien trop grosse pour être une « Cloret » ?

C'est sûrement une erreur de t'envoyer cette photo, mais je t'ai dit que je serais franche avec toi. Je te parle de mon obésité depuis le début, il faut que tu comprennes que c'est le mot qui convient.

Même si j'ai perdu 800 grammes en quinze jours. Malika affirme que ça commence à se voir.

- On dirait que tu es un peu moins serrée dans ton pull, a-t-elle affirmé dans le vestiaire du gymnase pendant que j'enlevais mes affaires.

- Ouais ! a confirmé Julie-Voldemort en applaudissant. Bientôt, tu rentreras dans du XXL ! C'est bien !

Malika a continué à me défendre.

- Oublie un peu Isis de temps en temps, a-t-elle soupiré en se tournant vers sa copine.

- Avoue qu'elle est difficile à oublier vu la place qu'elle prend ! s'est exclamée Julie en sortant du vestiaire.

Plusieurs filles de la classe ont levé les yeux vers moi d'un air désolé. On dirait que les réflexions de Julie commencent à lasser.

En entrant dans le gymnase, j'ai remarqué que Julie et Malika se disputaient. Je suis sûre que c'était à cause de moi. Ça aurait dû me rendre heureuse, mais quand je suis en séance de sport, rien ne peut me faire plaisir. Tu imagines un pachyderme qui doit faire preuve de grâce et de souplesse ? C'est ce qu'on me demande avec la gym rythmique.

Depuis un mois, je tente de relever le défi. Même si je serre les dents.

Les deux premières séances ont été horribles. J'en ai rêvé les nuits suivantes. Je me voyais cernée par des cerceaux dans un gymnase rempli de Voldemort.

J'entendais des rires partout autour de moi. Et puis…

J'ai laissé Salomé me réconforter…

Le troisième lundi, j'ai intégré un groupe avec deux filles aussi transparentes que moi. Comme elles ne parlent pas beaucoup, ça m'arrange.

On a réussi à se mettre d'accord sur une choré et elles ont eu l'idée d'utiliser ce que personne ne peut soupçonner chez moi : la force. Eh oui… Je suis capable de soulever du poids ! C'est fou non ?

On a mis au point un enchaînement dans lequel je les soulève l'une après l'autre avant de jongler avec trois foulards sans avoir envie de mourir dans la minute qui suit.

Tu vois, encore un petit progrès. Lettre après lettre, j'ai l'impression de faire quelques pas en avant. Pas de grandes enjambées. Juste des pas de fourmi.

Nice, le 4 mars

Isis,

J'ai reçu ta dernière lettre. Ce n'est pas évident pour moi de te répondre parce que je n'ai jamais été fort avec les mots.

J'imagine que ta mère doit te parler de régime, de balance et de poids.

Difficile à entendre, non ?

Difficile d'être une ado de toute façon. Difficile aussi d'être un père à distance.

Tu vois, rien n'est facile pour personne. C'est ce que tu dois comprendre. On ne peut pas du jour au lendemain changer le cours de nos vies.

J'ai un projet professionnel important et j'essaierai de t'en parler dans ma prochaine lettre.

Je ne peux pas t'écrire souvent parce que je manque de temps.

Ne te décourage pas si mes réponses tardent à arriver.

Je t'embrasse.

Ton père Ludovic

Lyon, le 9 mars

Papa,

Je continue à trembler à chaque fois que j'ouvre la boîte aux lettres.

Et ta lettre a été un rayon de soleil pour la semaine.

Tu continues à m'écrire alors que tu as vu ma face de lune. Je suis tellement soulagée.

Si j'ai pleuré en te lisant, c'est seulement parce que j'ai faim.

En ce moment, j'ai tout le temps faim. J'en suis à trois semaines de régime et je tiens de moins en moins bien le choc. J'ai perdu 1 kilo et 120 grammes. Le poids d'un poulet !

Un poulet grillé avec une bonne assiette de frites. J'en rêve ! En ce moment, c'est légumes bouillis à volonté et viande bien sèche parce qu'elle a cuit sans gras. Comme j'ai maigri, maman est de plus en plus aimable. Finis les commentaires pourris. J'ai droit à « Bravo ma chérie ! » ou « Je suis fière de toi ! ».

Voilà à quoi se résument les espoirs que maman place en moi. Je ne l'avais jamais entendue me féliciter. Il y a au moins du nouveau dans ma vie.

Quand j'ai parlé de mon régime à mamie, elle m'a livré son commentaire perso : « Il n'est jamais trop tard pour bien faire ! » Bonjour le soutien !

Ça m'est égal, je ne maigris pas pour LEUR faire plaisir.

Je veux oublier l'Isis qui baisse les yeux dès qu'elle entre au collège. Celle qui rêve d'être transparente alors qu'elle occupe tout l'espace. Celle qui ne lève jamais la main. Celle qui a peur qu'on l'appelle au tableau. Celle qui sursaute quand on prononce son prénom. Celle qui pleure dans les cabines d'essayage. Celle qui porte le nom d'une déesse et qui sait qu'elle n'en sera jamais une. Celle qui rêve d'avoir un amoureux. Celle qui pense qu'elle n'en aura jamais. Celle qui est obsédée par son prochain repas. Celle qu'on ne regarde pas même si on ne voit qu'elle. Celle à qui personne n'a envie de ressembler.

Je veux juste que tu sois étonné le jour où tu viendras me chercher. Quand tu réaliseras qu'au fil de mes lettres j'ai abandonné les kilos en trop. Mais pas seulement.

J'ai aussi abandonné la honte qui fait partie de ma vie.

La peur. La tristesse. Le dégoût.

Je suis la nouvelle Isis prête à démarrer une nouvelle vie avec son père. Je commence à y croire.

J'ai une proposition à te faire. Laisse-moi perdre encore quelques kilos pour que je devienne un peu plus présentable. Ensuite, tu viendras me chercher.

Qu'est-ce que tu en dis ?

Lyon, le 17 mars

Papa,

Ce soir, je n'arrive pas à dormir.

Et j'ai eu envie de partager avec toi le moment magique que je viens de vivre.

Je suis allée voir une pièce pour la première fois. Je n'avais jamais mis les pieds dans un théâtre. Je te vois déjà sourire puisque toi, tu y travailles tous les jours.

En fait, je traîne toujours dans les mêmes endroits. Dans la semaine, je passe de la maison au collège. Le week-end, il y a en plus la maison de mamie et le centre commercial. Maman n'a pas envie de bouger quand elle ne travaille pas. On va parfois au ciné.

Mais le théâtre restait pour moi un endroit inconnu.

C'est la prof de français qui nous a proposé cette sortie. Mardi matin, elle a annoncé :

- Si vous voulez vivre une soirée un peu différente, j'entends par là quelques heures pendant lesquelles vous ne serez pas collés à un écran, je vous invite à me rejoindre devant le théâtre Les Ateliers vendredi soir. Vous pourrez découvrir Colomba, une pièce forte qui parle de vengeance, tirée d'une nouvelle de Prosper Mérimée. Je vous propose de prendre les places à l'avance, il me faut donc le nom des élèves intéressés.

Au début, personne n'a osé lever le doigt. La prof nous a résumé la pièce pour nous convaincre mais certains élèves ont eu un sou- rire ironique du genre « elle croit encore au père Noël ! »,

Tu ne vas pas me croire… J'ai été la première à me porter volontaire ! Et si je l'ai fait, c'est pour me rapprocher un peu plus de toi. Je me suis dit qu'en assistant à cette pièce, je pourrais t'imaginer en train de travailler.

La prof enthousiaste s'est écriée :

- Isis ! Tu me fais drôlement plaisir !

J'étais déjà rouge donc un peu plus un peu moins… Malika a très vite levé le doigt, et malheureusement Voldemort l'a suivie. Il y a eu ainsi cinq autres candidates. Aucun garçon. Et surtout pas de Youri !

On s'est retrouvées devant le théâtre à 20 heures.

Les filles avaient mis des minijupes et des tops moulants que je ne porterai jamais. Moi, j'avais enfilé le seul legging correct que j'ai et une tunique très ample. La prof nous a accueillies avec son sourire habituel et elle nous a escortées jusqu'à nos places. Elle s'est assise à côté de moi.

- Je n'ai pas souvent entendu le son de ta voix, a-t-elle déclaré. Tu es une fille très discrète en cours, n'est-ce pas Isis ?

J'ai hoché la tête d'un air entendu. La prof m'a tendu le programme de la pièce.

- Lundi, je vous parlerai d'un projet qui me tient à cœur, m'a-t-elle expliqué. Le théâtre est un art très particulier qui peut porter et emporter celui qui y est sensible. Tu verras.

J'ai levé les sourcils d'un air interrogateur. Je ne voyais pas de quelle façon une pièce pouvait m'emporter ! Quant à me porter…

J'ai compris ce qu'elle voulait dire à la fin du spectacle.

Dès que les lumières se sont éteintes, j'ai quitté ma vie.

Il n'y avait plus de Big Isis. Je suis devenue Colomba, prête à tout pour venger la mort de son père qu'elle aimait tant. Tu peux me croire, papa, pendant deux heures, j'ai tout ressenti à la fois. La colère, la rage, l'amour, la haine, la peur… J'ai tremblé pour Orso, le frère de Colomba, j'ai été émue par Lydia l'amoureuse d'Orso, j'ai été bouleversée par la peine de Colomba, stupéfaite par l'acharne- ment qu'elle met à se venger.

J'ai oublié mon corps, mon régime et ma solitude.

J'ai changé de peau.

J'ai défié les lois de l'apesanteur, puisque moi Isis, 82 kilos, j'ai été soulevée de terre et transportée dans un village corse très loin d'ici.

Quand le rideau s'est refermé, mon cœur battait encore au rythme de celui de Colomba.

La prof a dû saisir à quel point j'avais été touchée parce qu'elle m'a vue essuyer mes yeux quand les lumières se rallumaient.

Elle a eu la pudeur de se taire. Elle a posé délicatement sa main sur mon bras. Un petit geste pour me signifier qu'elle avait compris.

Je ne sais pas ce que les autres filles de la classe ont pensé du spectacle parce que je me suis presque enfuie pour ne pas montrer que j'étais bouleversée.

Maman m'attendait dans sa voiture pour me ramener à la maison. Je n'ai pas pu lui raconter ma soirée puisqu'elle m'a parlé de son Jérôme pendant tout le chemin ! Ils viennent de se disputer.

Ce soir, mon bonheur est total.

Lyon, le 23 mars

Papa,

J'étais très pressée de retourner en français. Je voulais remercier la prof pour ce moment magique au théâtre.

J'ai l'impression qu'avec elle je peux avancer encore sur le chemin qui m'emmène vers la nouvelle Isis.

Pendant le cours, elle nous a demandé de parler du spectacle. Les filles ont réussi à donner des avis intéressants. J'ai été la seule à bégayer alors que j'aurais eu envie de parler pendant des heures ! La prof a eu pitié de moi et elle a fini mes phrases. Je me suis sentie nulle.

Je voulais qu'elle sache que ce spectacle m'avait fait du bien et je n'ai pas été capable de m'exprimer correctement.

Après ça, difficile d'aller la voir à son bureau. Comment lui faire comprendre que pour moi, parler en public, c'est juste montrer mes kilos en trop ?

Comment lui expliquer qu'à force de vouloir être transparente, on finit par le devenir ?

Pendant le cours, elle a évoqué un projet théâtre qu'elle veut mettre au point cette année. Des ateliers qui auront lieu deux soirs par semaine dans l'amphithéâtre du collège.

- Si j'arrive à avoir les crédits nécessaires, je ferai venir un intermittent du spectacle qui nous aidera à monter une pièce, a-t-elle expliqué avec un grand sourire. Je suis sûre que certains d'entre vous seront intéressés !

La prof m'a regardée.

J'ai baissé les yeux.

Et j'ai eu envie de pleurer.

Pleurer sur un rêve impossible. Une porte ouverte pour d'autres que moi. Je me sens incapable de monter sur une scène, évidemment ! Je ne suis pas faite pour me donner en spectacle.

Je me l'interdis.

En rentrant à la maison ce soir-là, je me suis vengée sur le chocolat. Une tablette en cinq minutes.

Plus un paquet de gâteaux.

Plus une banane. Plus…

Je ne maigrirai pas cette semaine.

J'en ai assez d'avoir faim. Et puis il faut que j'arrête de rêver aussi.

Ce n'est pas parce que j'ai oublié Big Isis pendant quelques heures que je dois croire à sa disparition.

Tu es capable de changer ; Isis !

Voilà ce qu'en pense Salomé… J'ai de plus en plus de mal à être convaincue.

Youri fait partie des gens qui me rappellent à l'ordre. Il a envoyé un sms très drôle à ses copains après le cours de maths tout à l'heure. Pour que ce soit encore plus marrant, comme il n'a pas mon numéro de portable, il s'est arrangé pour qu'on me répète sa petite vanne.

« Isis est tellement grosse que quand elle monte sur sa balance, le voyant "une seule personne à la fois" s'allume. »

Il en a tout un stock comme ça qu'il sème au hasard des semaines.

Évidemment, ce genre de piques me blesse, même si j'ai l'habitude.

Depuis *Colomba*, tout va mal. La vie me lance de mauvais signaux.

C'est pour ça que je te donne mon numéro de portable.

J'ai vraiment envie de te parler.

Lyon, le 26 mars

Papa,

J'ai eu un appel en absence inconnu hier soir. Depuis, je ne quitte plus mon portable ! J'ai essayé de rappeler le numéro qui s'est affiché, mais personne ne répond et il n'y a pas de messagerie personnalisée.

Est-ce que c'est toi qui m'as appelée ? Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas laissé un message ? Cet appel me fait du bien, parce qu'en ce moment…

C'est la cata côté perte de poids. J'ai repris le kilo que j'avais perdu.

Maman a décidé de changer mon régime. Tout un programme !

Conseillée par Monsieur Muscles avec qui elle s'est (encore) réconciliée, elle veut passer à un régime hypocalorique où je n'ai plus le droit de consommer de légumes secs, de laitages, de sucres, de féculents et de matières grasses. Il me reste les œufs et les fruits. Mais attention : aucun fruit trop sucré.

Je ne tiendrai pas à ce rythme-là. J'ai prévenu maman qui s'est plainte que je ne faisais aucun effort. Je fais déjà l'effort de supporter son Jérôme… Tu devrais le voir, il est de plus en plus bodybuildé. Bientôt, il va faire exploser ses tee-shirts.

Un peu comme moi et mes leggings.

Remarque, en ce qui concerne mes leggings, je n'aurai plus besoin de les enlever en public pendant un bon moment. En montrant l'enchaînement de gym rythmique à la prof, je me suis foulé le poignet !

Je suis dispensée de sport pendant un mois. La meilleure nouvelle de la semaine. C'est le poignet gauche, heureusement. Je peux continuer à écrire.

Du coup, pendant les heures de sport du lundi, je vais au CDI. J'y ai croisé ma prof de français ce matin. Elle est venue droit vers la table où je lisais.

- Bonjour Isis ! a-t-elle lancé. Je voulais te prévenir que les cours de théâtre vont bientôt commencer. Je pense que ça t'intéresse, non ?

J'ai posé mon livre.

La prof s'est assise en face de moi. Elle me souriait comme si elle était certaine de ma réponse et, à ce moment-là, j'ai su que j'allais encore la décevoir.

- Je ne viendrai pas madame, j'ai chuchoté. Je n'ai pas le temps le soir.

- Ah bon ? Tu as des activités en dehors du collège ?

Je ne pouvais pas lui dire que je faisais danse, judo ou basket, elle aurait tout de suite compris.

- Je garde des enfants pour gagner de l'argent de poche…

La prof a fixé un point dans le vide et elle s'est contentée de murmurer :

- Dans la vie, il y a des choix à faire Isis. J'aimerais vraiment t'aider à faire les bons.

Ensuite, elle s'est levée et elle a quitté le CD !.

Je me suis sentie triste après son départ. À cause de mon mensonge sûrement. Ou à cause de sa gentillesse.

Pourquoi se mêle-t-elle de ta vie ?

Salomé se pose des questions. Alors je cherche des réponses. Cette prof a juste envie de communiquer sa passion pour le théâtre et elle a dû sentir que j'étais réceptive. Et un peu seule aussi.

Malika vient de moins en moins me parler. Julie- Voldemort lui a remis la main dessus.

Tout ça pour te dire que ça ne va pas très bien. J'attends avec impatience que tu me rappelles (si c'était vraiment toi l'appel en absence).

Sinon, tu peux toujours continuer à m'écrire.

Nice, le 25 mars

Isis,

Je t'écris du théâtre.

Je n'ai pas beaucoup de temps car Je pars bientôt en tournée.

Je vais suivre la troupe dans différentes salles européennes.

Une occasion pour moi de découvrir d'autres villes que Nice, mon travail est si prenant que Je n'ai pas souvent le temps de me promener… Quoique Je n'aurai pas le temps de faire du tourisme non plus !

J'espère que tu ne m'en voudras pas si nos échanges doivent s'arrêter pendant une longue période.

Tu sais que, dans la vie, on ne choisit pas toujours son parcours.

Ce qui est certain, c'est que tu dois continuer à travailler au collège et suivre les conseils de ta mère même si tu n'es pas toujours d'accord avec elle !

Je t'embrasse,

Ton père Ludovic

Lyon, le 30 mars

Papa,

Si tu arrêtes de m'écrire, je vais avoir du mal à avancer. J'attends depuis si longtemps de te connaître… Dans ta dernière lettre, j'ai eu l'impression que tu voulais mettre le plus de distance possible entre nous. Tu ne m'as pas parlé de ma photo. Tu ne dis rien sur Youri et ses vannes débiles, sur le fait que je reprenne du poids ou sur la pièce que je suis allée voir.

Pour toi, je reste une inconnue.

Mamie m'a demandé si je t'avais écrit finalement. Je lui ai menti. J'ai respecté ta demande, c'est notre secret. Au moins quelque chose qu'on partage toi et moi.

Les deux premiers cours de théâtre ont eu lieu. Malika est venue me prévenir. J'étais assise sur un banc dans la cour après la cantine et elle s'est installée à côté de moi. J'avais envie de l'ignorer puisque, depuis une semaine, elle ne m'adresse pas vraiment la parole.

- Tu devrais venir au cours de théâtre avec nous.

C'est tout ce qu'elle m'a dit. Après, elle a attendu que je parle. Sauf que je n'étais pas disposée à lui répondre.

Elle est restée à côté de moi sans bouger.

- J'aimerais bien mais je ne peux pas, j'ai fini par murmurer. Demande à ta copine Julie !

Malika m'a fait son super sourire.

- Ah ! Je savais bien que tu parlais encore ! s'est-elle exclamée. Oublie Julie, le théâtre, elle déteste. C'est pour ça que je me suis inscrite. Au moins, là-bas, elle me lâche les baskets !

J'ai soufflé pour montrer que je m'en fichais.

Malika a juste ajouté :

- La prof voudrait que tu viennes, elle me l'a dit, tu sais. Et moi aussi, ça me ferait super plaisir de passer du temps avec toi.

J'ai vite essuyé une poussière dans l'œil droit. Et puis une autre dans l'œil gauche.

Après j'ai décidé de laisser mes larmes couler.

Depuis que je suis au collège, personne ne m'a jamais affirmé qu'il avait envie de passer du temps avec moi.

- Quand j'étais petite, ma mère me disait toujours « Ne pleure pas, tu vas faire

déborder le Rhône », m'a avoué Malika. Tu sais que je la croyais en plus ?

J'ai souri… Un peu. Et je me suis calmée.

Je lui ai déclaré que je viendrais voir le prochain cours. Comme ça, je ne grignoterai pas toutes les cochonneries que je viens d'acheter.

J'ai fini par savoir qui avait laissé un appel en absence sur mon portable. Ce n'était pas toi, je ne t'apprends rien évidemment.

Lyon, le 5 avril

Papa,

Je compare souvent ma vie à une rivière. Je n'arrête pas d'être balancée et renvoyée d'une rive à l'autre, un peu comme un tronc d'arbre pris par le courant. À chaque fois que je pense avancer, je recule. Je commence à fatiguer.

Ce matin, Youri a encore frappé. Et le pire, c'est que je l'ai laissé faire ! C'était la pause, il était un peu plus de 10 heures. J'allais m'isoler sur un banc quand Luke, un de ses copains, m'a interpellée.

- Hey Isis ! Attends !

J'ai sursauté.

- T'as entendu ? Attends, j'ai un truc à te montrer.

J'ai poursuivi ma route pour qu'il sache que je n'avais aucune envie de parler avec lui. Mais vu la vitesse à laquelle je me déplace, il m'a vite rattrapée.

- Youri et moi, on a appris que tu te lançais dans le théâtre, alors on a posté une liste au top pour toi sur mon compte Facebook. Ça t'intéresse ? Notre post a déjà été liké 22 fois. Et c'est seulement le début.

Luke me regardait d'un air débile, son portable à la main. Il me l'a tendu tandis que Youri se rapprochait.

- Regarde, j'ai affiché la page. Tu vas aimer !

Je sais que je n'aurais pas dû regarder. D'ailleurs, j'ai hésité.

Tu n'as rien à perdre… Ce sont juste quelques mots écrits par deux crétins.

Salomé m'a rassurée. J'ai fini par être convaincue que je ne risquais pas grand- chose, alors j'ai pris le portable de Luke.

Il y avait une liste de titres de films. Ça allait de *Les hommes préfèrent les grosses* à *Grosse fatigue*, en passant par *Une fille à croquer*, *Mince alors !* ou *Big Mamma*…

Comme pour me faire encore plus mal, j'ai relu le post une deuxième fois.

Luke a récupéré son portable et il s'est tourné vers Youri qui ricanait. Ils se sont éloignés en lançant un « C'est cool non, Big Isis ? ».

Je me suis souvenue de toutes les blagues entendues depuis mon arrivée au collège, de tous les sourires en coin, de tous les regards un peu écœurés, de tous ces chuchotements qui me suivent à la trace.

J'ai senti que mes yeux se remplissaient de larmes. Cette vague qui me submerge quand on me fait mal et que je subis.

J'ai essayé de trouver un moyen de ne pas sombrer. J'ai pensé à la nouvelle Isis, celle dont je te parle dans mes lettres. Celle que je veux être grâce à toi.

Alors j'ai serré les poings.

J'ai respiré longuement comme nous l'a appris Kyle, l'intermittent du spectacle qui donne les cours de théâtre auxquels j'ai assisté cette semaine.

Quand j'ai rejoint la classe, Youri et Luke ont levé un pouce en l'air pour me montrer à quel point ils se trouvaient drôles. J'ai réussi à sourire en levant moi aussi le pouce en l'air. Ils ont paru surpris. C'est la première fois que je ne baissais pas les yeux.

Tu imagines à quel point mes lèvres tremblaient, mais je l'ai fait. Histoire de leur prouver que je n'allais pas m'écrouler, que je reste sur la rive malgré tout.

Ensuite, j'ai eu cette idée complètement tordue : assister à TOUS les cours de théâtre pour monter sur scène.

Je vais montrer à Youri et sa bande qu'ils peuvent atteindre mon cœur, mais que mon esprit est plus fort. Pour toujours.

Et ils pourront toujours compter leurs « like » le jour où je jouerai dans une pièce.

Tu seras là aussi, je l'espère.

Après la représentation, on partira tous les deux, pour de bon.

Lyon, le 13 avril

Papa,

Hier, pour la première fois, j'ai parlé à maman de mes cours de théâtre. Elle ne savait pas que je restais au collège jusqu'à six heures deux soirs par semaine.

- Drôle d'idée ! a-t-elle déclaré. Tu as moins de temps pour faire tes devoirs.

J'ai haussé les épaules parce que c'est bien la première fois que maman s'occupe de mon travail scolaire.

- Et tu vas jouer dans quel genre de pièce ? m'a-t-elle demandé.

Je lui ai expliqué que rien n'était décidé mais que la prof était contente que je participe à son projet. Maman a fait la moue, comme si elle n'était pas convaincue.

- J'espère qu'il ne va pas falloir t'acheter un costume. Tu sais que les fins de mois sont difficiles…

Je l'ai laissé finir son discours sans écouter. Mon envie de théâtre ne l'intéresse pas. Ce qui la passionne, ce sont mes pesées surtout quand je maigris. Là, j'ai droit à des compliments. Depuis quelque temps, pour elle, mon existence se résume à deux chiffres sur un écran digital.

Le seul moment où je me détends, où je respire, où je vis vraiment, ce sont les deux heures de théâtre avec la prof et Kyle, l'intermittent du spectacle qui nous donne des cours. On est douze élèves.

Il y a, entre autres, Malika et Charlotte, la fille de troisième qui m'a défendue un jour à la cantine. Elles sont super drôles et elles arrivent à me faire rire.

C'est nouveau, il m'arrive de rire en public. Il faut dire que Kyle sait s'y prendre pour nous faire vivre différentes émotions.

Il nous a par exemple demandé, à Malika et moi, d'échanger nos personnalités pendant une scène. J'ai dû devenir énergique, bruyante et souriante à la fois. Je n'ai pas su exprimer autant d'émotions à la fois et je me suis vite arrêtée, gênée.

Ensuite, je me suis vue à travers les yeux de Malika. Elle est devenue Isis la muette. Visage fermé, regard au sol, gestes mal assurés.

Après cette scène, j'avais les larmes aux yeux et Malika est venue m'embrasser.

Je crois que je deviens son amie petit à petit.

C'est carrément fou pour moi et j'ai du mal à y croire. Comme si je commençais à avoir de la valeur ! Me voir avec ses yeux m'a fait l'effet d'une décharge électrique. Depuis,

j'essaie de me tenir un peu plus droit et de regarder les gens en face.

Au collège, il y a de minuscules changements. Depuis la « liste », Youri semble se calmer. Pas une seule vanne méchante cette semaine. Pendant les cours de français, je lève le doigt. Je me sens en sécurité auprès de cette prof. Comme si sa présence empêchait les autres de me blesser. J'ai aussi participé à la dernière séance vie de classe.

J'ai juste donné mon avis sur un travail à faire au CDI. C'est la première fois que je parle sans bégayer ou baisser les yeux. Prendre la parole en cours n'est plus un exploit depuis que je l'ai fait sur scène. La respiration m'aide à contrôler le trac qui monte quand on me dévisage.

En ce qui concerne mon poids, c'est le yo-yo. Est-ce que la nouvelle Isis peut continuer à être aussi grosse ? On n'a jamais vu un papillon garder son cocon autour de lui… Impossible, tu es d'accord ?

C'est ce qui me rend triste.

Et pourtant, j'ai envie d'être gaie tu sais. Mais tu l'as dit dans ta dernière lettre, on ne choisit pas toujours son parcours.

J'attends que tu changes un peu le tien pour venir me rendre visite.

Nice, le 11 avril

Isis,

Mon projet de tournée se concrétise. Nous répétons chaque jour ! J'ai un assistant qui m'aide mais c'est moi qui dois décider du ballet des projecteurs.

C'est un travail passionnant, tu sais.

Lorsque nous serons au point, nous jouerons la pièce à Paris. Ensuite, nous partirons pour la Suisse et l'Italie.

Le programme de la tournée n'est pas encore définitif, mais elle sera longue.

Je lis tes lettres et je me pose beaucoup de questions.Je n'ai pas été là durant ton enfance et je ne pourrai pas rattraper le temps perdu.

J'essaie de t'envoyer un peu de chaleur et de tendresse à travers mes mots, mais ce n'est pas si facile pour moi.

J'espère que tu sais lire entre les lignes.

Je t'embrasse.

Ton père Ludovic

Lyon, le 16 avril

Papa,

Je connais par cœur chacune de tes lettres.

Je les cache dans un coin de ma chambre. L'autre matin, en rentrant des courses, maman m'a surprise en train d'attraper ton enveloppe dans la boîte aux lettres. Je l'ai vite glissée dans ma poche, mais elle m'a regardée bizarrement. Je crois qu'elle était très étonnée que je reçoive du courrier. Bien sûr, elle est loin de s'imaginer que nous nous écrivons !

De toute façon, maman pense qu'en dehors de mon poids, il n'y a rien qui m'intéresse.

Elle se trompe ! Je suis carrément passionnée par mes cours de théâtre. Ces deux heures par semaine sont deux heures d'oxygène. Si tu savais les progrès que je fais ! J'arrive à monter sur scène et à déclamer des vers entiers. Ma voix est ferme et il paraît même que je sais « l'envoyer » vers la salle. Kyle n'arrête pas de me faire des compliments. Je n'ai jamais autant rougi que pendant ces derniers cours ! Les jours où ont lieu les ateliers théâtre sont devenus mes jours-soleil !

Le projet se précise. Kyle veut mettre en scène une pièce de Corneille : Le Cid. Toi qui travailles dans les théâtres, tu l'as peut-être déjà vue ?

La prof nous l'a racontée. C'est une histoire d'amour au départ. Chimène doit épouser Rodrigue et elle l'aime. Mais le père de Chimène offense le père de Rodrigue. Celui-ci, trop vieux pour se défendre, demande à son fils de le venger. Rodrigue tue le père de Chimène qui choisit d'être fidèle à son père. Elle repousse Rodrigue et exige qu'il soit puni.

J'ai tout de suite adoré Chimène ! Elle est entière, courageuse, déterminée. Tout ce que j'aimerais être et que je ne suis pas.

C'est drôle… J'ai découvert le théâtre à travers deux pièces qui parlent de vengeance et d'honneur. Et aussi du père. Normal que je sois touchée. Elles arrivent au moment où j'aimerais changer ma vie… avec toi.

La prof nous a donné des extraits de la pièce à lire avant de nous décider pour un personnage.

Je suis déjà Chimène dans mon cœur, mais je ne le serai jamais sur scène. Comment une baleine peut-elle interpréter un personnage aussi noble et gracieux ?

Pour l'instant, je lis et relis des tirades entières. Je me nourris de mots et j'adore ça.

J'aimerais tellement que tu me donnes ton avis sur cette pièce ou sur d'autres ! Parle-moi du théâtre papa.

Parle-moi tout court, s'il te plaît.

Lyon, le 19 avril

Papa,

Je crois que maman se doute de quelque chose. Elle est entrée dans ma chambre tout à l'heure alors que je relisais tes lettres pour la centième fois. Je les ai vite cachées en rougissant. Elle a fait comme si elle n'avait rien vu.

- Et au théâtre, tu en es où ? a-t-elle demandé l'air de rien.

- Euh… On est en train de se répartir les rôles, je lui ai répondu en essayant de cacher ma gêne.

- C'est bien. Et vous jouerez quoi ?

- Oh, tu ne connais pas, ai-je lancé, persuadée qu'elle allait enfin partir.

Comme elle a insisté, je lui ai parlé du *Cid* et, à mon grand étonnement, elle se souvient très bien avoir étudié la pièce au collège.

Elle a même récité deux vers de la fameuse tirade de Don Diègue : « Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? »

Pour une fois, j'avoue que j'ai été épatée. Du coup, j'ai osé lui parler de mon admiration pour Chimène.

Maman a eu cette drôle de question :

- Et toi, tu serais prête à tout pour ton père alors que tu ne le connais pas ?

J'ai rougi encore une fois. C'est comme si elle avait deviné nos échanges secrets.

- Pfft ! Je ne suis pas Chimène et je ne le serai jamais, ai-je répondu. Je te rappelle que Chimène ne montait pas sur la balance une fois par semaine !

Maman m'a regardée encore un petit moment. J'ai lu de la tristesse dans ses yeux et j'ai eu envie de pleurer. Je ne sais pas si c'est de me voir si grosse qui la peine.

Je crois bien que c'est ça.

Parfois je voudrais ne plus exister. Ou effacer d'un coup de gomme ce qui me rend si moche et si difforme.

Je rêve de monter sur scène alors que je n'en suis pas digne.

Parfois, je me dis aussi que je suis nulle de t'écrire en espérant je ne sais quoi.

Un miracle ?

Car enfin n'attends pas de mon affection

De lâches sentiments pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne :
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ;
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

Ce sont les répliques de Chimène à Rodrigue. Elle l'aime mais elle veut avant tout venger son père même si elle en souffre.

C'est aussi pour ça que j'aime autant cette pièce.

Comme Chimène, pour toi papa, j'irai jusqu'au bout.

Lyon, le 25 avril

Papa,

Tu vas lire ma vingtième lettre.

Et puisqu'on est dans les nombres, je te donne celui qui s'est affiché sur la balance ce week-end : 83.

Maman était atterrée. Moi, je me suis consolée en avalant une tablette de chocolat.

Je ne suis pas allée au cours de théâtre ce soir. Trop de peine. Et je ne mérite pas l'attention qu'on me porte.

La semaine dernière, la prof a distribué les rôles. Comme je n'ai rien demandé de particulier, Kyle m'a proposé le rôle de l'Infante, amoureuse en secret de Rodrigue.

- Il faut la rendre attachante cette Infante ! m'a expliqué Kyle. Elle souffre. Mais elle fait preuve de courage.

Il s'est lancé dans la lecture d'une tirade dans l'espoir de me prouver que j'avais tout pour ce rôle. Tu connais beaucoup d'Infantes qui explosent leur balance, toi ?

J'ai dit à Kyle que je n'avais pas le bon profil. Il avait l'air déçu de ne pas m'avoir convaincue. Je lui ai expliqué qu'au final, il n'y avait pas un seul rôle de la pièce qui pouvait me convenir.

- Attends… Tu peux répéter ce que tu viens de dire ? a-t-il lancé. Il n'y a pas un seul rôle que tu puisses jouer dans cette pièce qui est absolument fabul. ..

- Moi je crois que le seul rôle qui irait vraiment à Isis, c'est celui de Chimène, a alors déclaré la prof en l'interrompant.

J'ai sursauté. Un peu comme si elle venait de me donner une gifle.

- N'est-ce pas Isis ? C'est Chimène qui te fait rêver ?

Tout le monde me regardait.

- Ce serait génial que tu sois Chimène, a murmuré Malika contre mon oreille. Moi, j'ai choisi le rôle d'Elvire, sa servante, et Charlotte veut être l'Infante. On pourrait répéter pas mal de scènes toutes les trois.

Tu sais ce que j'ai fait, papa ? Un truc incroyable. J'ai trouvé au fond de moi une force que je ne me connaissais pas. Je crois que je suis allée la chercher dans les sourires de Charlotte, de Malika ou de la prof. Leur douceur m'a donné le courage. Je me suis levée et après avoir respiré longuement comme Kyle nous l'a appris, j'ai essayé de montrer que j'étais Chimène.

Quoi ! l'objet de ma haine, ou de tant de colère !
L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon père !
De tous les deux côtés on me donne un mari
Encore tout teint du sang que j'ai le plus chéri ;
De tous les deux côtés mon âme se rebelle :
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle.
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,
Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix ;
Et toi, puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur.

C'est une tirade que j'aime vraiment puisqu'elle montre à la fois le désespoir mais aussi l'amour et la détermination de Chimène.

Quand je me suis tue, ils m'ont tous applaudie. Leur façon de me dire qu'ils m'avaient choisie.

Mon cœur battait très fort et j'ai dû m'asseoir parce que mes jambes tremblaient. Le sourire de la prof était un cadeau supplémentaire.

J'ai passé une soirée étrange à la maison, entre l'excitation et le désespoir. Je me sentais si heureuse d'avoir été retenue pour le rôle dont je rêvais… Et, en même temps, je ne méritais pas un tel cadeau.

Je ne suis pas à la hauteur.

Pendant le dîner, j'ai annoncé que la prof avait décidé que je serais Chimène. J'aurais mieux fait de me taire. Jérôme Musclor y est allé de ses commentaires assassins.

- Au lieu de monter sur les planches, tu ferais mieux de monter sur un tapis de course.

- Moi je trouve que c'est quand même bien si Isis a l'un des rôles principaux, elle est peut -être très douée pour le théâtre ! a lâché maman.

- Ouais… En même temps, c'est une pièce tragique *Le Cid*, non ? Je comprends pourquoi ils l'ont choisie… Elle fait toujours la tête.

Et il s'est mis à rire en secouant les épaules. J'ai quitté la table à ce moment-là. Je me sentais capable de lui renverser le saladier de pâtes sur la tête.

Et puis il y a eu ce cours de SVT, le lendemain.

Pour nous faire étudier la digestion, le prof a abordé la notion d'alimentation. Vaste sujet. Surtout pour moi.

Je t'offre ce petit cadeau pour ma lettre numéro 20. Imagine.

Il est 15 heures et le cours vient de démarrer. On regarde un film d'animation.

D'entrée, un petit robot débile nous explique qu'il ne faut pas mettre de graisse sur sa viande.

En moins de deux secondes, je comprends que je vais souffrir.

J'ai envie de lever le doigt pour dire que je me sens mal, que je dois aller à l'infirmerie.

Reste et affronte les moqueries. Bientôt elles seront derrière toi car tu deviendras la nouvelle Isis.

C'est le type de conseil que peut me donner Salomé. Alors, je reste.

Je vais le regretter…

Pendant tout le film, j'entends des chuchotements et des rires étouffés. Le mot « graisse » qui est prononcé au moins trente fois met une partie de la classe en transe.

Quand la lumière revient, le prof nous fait un petit résumé des « risques sanitaires liés à la surnutrition », Je sens qu'on m'observe. Le film vient de raconter à quel point les obèses mettent leur santé en danger, alors, forcément, comme il y a un sujet d'étude concret dans la classe…

Le prof évite soigneusement de lancer un seul regard dans ma direction. J'attends que Youri fasse son petit commentaire, mais il est bien trop lâche pour s'y risquer devant notre prof de SVT.

- Tu te sens bien Isis ? me chuchote Luke quand on sort de cours.

- Tu vas nous péter un infarct ! lance Youri. C'est clair… t'es une plaque d'athérome à toi toute seule !

Pour que tu comprennes mieux, une plaque d'athérome, c'est un amas de cholestérol, donc de graisse, qui se forme dans tes artères lorsque tu manges trop de gras. Youri a au moins appris un mot nouveau pendant le cours. Je cherche à m'éloigner mais il insiste.

- Je dis ça parce que je m'inquiète. Ils ont dit dans le film que les obèses risquaient un arrêt cardiaque. Et si ça t'arrive demain ? Que tu meures en plein cours ?

C'est à ce moment précis que je me suis retournée et que je lui ai balancé LA gifle.

Ensuite, j'ai dit :

- Si je meurs demain, au moins, j'aurai vécu ce bonheur intense.

Il y avait beaucoup de monde dans le couloir. Ma claque a fait un bruit sec. Youri a

porté la main à sa joue en lâchant un « merde » sonore. Autour de nous, les rires ont fusé. Il y a eu des cris de surprise aussi. Malika a lancé un « yeees » joyeux. Je n'ai pas attendu la suite.

Je suis partie à l'infirmerie parce que je me sentais trop mal pour affronter les deux dernières heures de cours.

Grâce à une crampe de ventre imaginaire, j'ai pu m'isoler pour réfléchir à ce qui venait d'arriver.

L'infirmière a essayé de recueillir mes confidences mais je suis restée muette.

J'ai réussi à faire sortir ma colère.

Pourtant, je ne me sens pas plus heureuse. Juste soulagée. Je reste une plaque d'athérome qui marche…

Mais je suis la seule qui ait le droit de le dire.

Lyon, le 2 mai

Papa,

J'espère que tu as reçu ma dernière lettre et que tu l'as lue ! Je suis pressée de connaître ton avis sur le choix du rôle de Chimène.

Je suis retournée aux cours de théâtre évidemment. Je suis encore plus malheureuse quand je n'y vais pas !

Je doute en permanence, c'est sûr, et je continue à penser que je ne suis pas à la hauteur du rôle. Pourtant, dès que je suis sur scène et que je récite les tirades que j'ai apprises, j'arrive à tout oublier. Une vague de bonheur m'envahit. Un peu comme si je quittais mon costume de Big Isis pour enfiler celui de Chimène dans lequel je me sens si bien. Kyle dit que le théâtre est magique car il nous transporte ailleurs. Tu travailles dans des salles de théâtre, tu dois le comprendre mieux qu'un autre.

Il faut aussi que je te parle de la gifle que j'ai donnée à Youri !

C'est devenu LE moment culte ! Youri n'est pas allé se plaindre auprès des profs, c'est clair ! Donc, je n'ai pas été embêtée pour « violence sur un gentil petit camarade »…

Et puis, même si on m'avait demandé des explications, j'aurais pu en donner sans me sentir coupable. En racontant à quel point il est insupportable d'être une cible permanente pour des fléchettes empoisonnées. Mais je n'ai pas eu besoin de me justifier. Auprès de personne.

Les élèves de ma classe savent tous pourquoi j'ai craqué. Pas besoin de points sur les i ! Ceux qui n'étaient pas là regrettent juste de ne pas avoir assisté à cette scène.

Je le sais par Malika qui a fait un buzz terrible autour de cette affaire ! Elle a foncé dans le tas. Comme d'habitude.

Grâce à son compte Facebook, elle s'est arrangée pour que les autres classes de cinquième du collège apprennent ce qui était arrivé à Youri. Si elle avait pu passer à la télé pour en parler, elle l'aurait fait.

Elle m'a demandé cinquante fois de redire la fameuse phrase que j'ai prononcée juste après la gifle et elle l'a recopiée en gros sur son agenda. Elle la répète tout le temps. « Si je meurs demain, au moins, j'aurai vécu ce bonheur intense… » Quand elle mange une glace, quand on sort du cours de théâtre, quand elle croise dans les couloirs le garçon le plus canon du collège.

- C'est trop la classe ! insiste-t-elle à chaque fois qu'on en parle. Ta gifle est cultissime. On en parlera encore dans cent ans !

Quant à Youri… Pour l'instant, c'est le silence. Mais je crois que c'est celui qui précède la tempête. Ces derniers temps, il fait moins le malin. Et il est nettement moins drôle du coup. Mais il ne lâchera pas l'affaire comme ça. Il me regarde de travers. Le genre de regard haineux qui me traverse sans me toucher. Il ne me fait plus peur.

De toute façon, je suis bien au-delà de la peur.

Je suis terrorisée par mon corps. Il est devenu incontrôlable. C'est comme s'il ne m'appartenait plus. J'ai beau m'insulter quand je me regarde dans la glace, je ne maîtrise plus rien. D'ailleurs, pour une fois, c'est moi qui ai abordé le sujet avec maman.

- Je n'y arrive pas toute seule, j'ai dit après ma dernière pesée.

- Mais si, tu y arriveras ! s'est exclamée maman qui ne comprend rien. C'est juste une question de volonté. Arrête de manger des cochonneries dès que j'ai le dos tourné et tu commenceras à perdre VRAIMENT du poids.

- C'est plus compliqué que ça ! On a besoin d'aide

- « On » ? a lâché maman. Je te rappelle que tu es la seule en surpoids.

- Et moi je te rappelle que c'est toi qui essaies de me faire maigrir ! On est deux dans cette galère !

Maman a eu l'air touchée par ma remarque.

- Jérôme pense que tu dois faire du sport, a-t-elle ajouté quand même.

- Tu me vois courir dans cet état ? Franchement ? ai-je crié.

La discussion s'est arrêtée sur ma dernière question qui n'appelait qu'une seule réponse.

Et hier, maman m'a annoncé qu'elle avait pris rendez-vous avec un médecin à l'hôpital. Je lui ai rappelé que le dernier généraliste que j'avais consulté m'avait parlé d'un nutritionniste qui pouvait m'aider.

- Celui-là justement, c'est un spécialiste de l'obésité, a-t-elle déclaré.

C'est la première fois qu'elle met un nom médical sur mon problème.

Et qu'elle se rend compte que ce n'est pas seulement une question de régime.

Et c'est la première fois que je suis pressée d'aller voir un médecin.

J'espère pouvoir te dire dans ma prochaine lettre qu'il m'a donné les clés qui ouvrent toutes les portes.

En attendant, j'espère aussi que tu auras le temps de m'écrire pour me dire où en sont

tes projets et ce que tu penses des miens.

Nice, le 1er mai

Ma tournée commence bientôt. Je suis très occupé, tu dois t'en douter.

Je ne pense pas avoir le temps de t'écrire beaucoup après mon départ. J'espère que tu ne m'en voudras pas.

Le plus important reste notre rencontre écrite.

Elle nous aura permis de nous découvrir. Tes lettres me parviennent régulièrement et je vois à quel point tu es sérieuse.

C'est toi qui as raison et tu me donnes une belle leçon de vie !

Surtout, n'abandonne pas ce que tu entreprends, Isis. Va jusqu'au bout de tes rêves. Ne baisse jamais les bras !

Si, en tant que père, je dois te transmettre un conseil, c'est celui-ci.

C'est très compliqué pour moi de m'exprimer à travers ces lettres. Je sais que tu en as besoin mais je ne suis pas sûr de savoir bien m'y prendre. Ne m'en veux pas trop.

Je t'embrasse,

Ton père Ludovic

Lyon, le 5 mai

Papa,

Ta dernière lettre m'a particulièrement touchée parce que j'ai l'impression qu'elle sera la dernière, justement.

Tu me dis d'aller jusqu'au bout de mes rêves, alors aide-moi à les atteindre ! Viens me chercher. Je sais qu'avec ta tournée, ce sera un peu compliqué, mais laisse-moi au moins profiter un peu de ta présence. À moins que…

À moins que tu ne partages pas mon rêve. Tu n'as peut-être pas envie de venir me voir. Je veux bien ne jamais baisser les bras, mais ça fait treize ans que je vis sans père.

Le jour où ma grand-mère m'a parlé de toi, j'ai eu un déclic. Quand elle m'a donné ton adresse, j'y ai vu un signe. Alors j'attends un retour, un mot, une phrase qui me prouveront que tu vas finir par te montrer ! Et toi, on dirait que tu fais tout pour te tenir à distance.

Je m'étais promis de ne jamais t'adresser de reproches, ni de critiques. Et pourtant, je craque. J'ai envie de prendre un train et de venir te voir à Nice. J'ai ton adresse. Si vraiment tu ne le souhaites pas, je veux que tu me le dises.

Je crois que j'ai changé. Pas comme je l'aurais voulu. Pour moi, changer signifiait maigrir et devenir différente. En fait, c'est mon caractère qui a évolué. Oh, c'est sûr, Isis la tremblante est toujours là. Mais il y a une Isis en colère qui est en train de naître. Une Isis révoltée !

Après tout, j'ai un prénom de reine et j'aime les tragédies.

Le théâtre m'a au moins permis d'exprimer la colère enfouie en moi. Je ne veux plus subir. Je veux dominer le courant.

Le médecin que je viens de consulter m'a dit que c'était possible. Il me faut du temps, beaucoup de temps. Et de la patience. Il m'a parlé d'un centre médicalisé où vivent des adolescents en surpoids qu'on aide à maigrir. C'est à plus d'une centaine de kilomètres de chez moi. Je ne savais même pas que ça existait. Maman non plus d'ailleurs, mais elle n'a pas l'air d'accord pour m'envoyer dans ce genre d'endroit.

- Tu n'as pas besoin de partir de la maison pour maigrir, a-t-elle déclaré ce soir pendant le dîner. On peut faire ici ce que prescrivent les médecins.

- Ouais tu as bien raison, a approuvé Jérôme Musclor qui n'a pas assisté au rendez-vous. Les toubibs sont forts pour vous vendre des séjours très chers.

Cet abruti pense vraiment que je vais partir maigrir aux Baléares grâce à Toubib-travel. ..

- Et en plus, a-t-il continué, il n'y a aucune obligation de résultat dans ce genre de truc. Isis reviendra peut-être avec deux kilos en moins mais toi, Christelle, tu auras deux mille euros en moins !

- Tu peux te taire quand on ne te demande pas ton avis ?

C'est la phrase que j'ai réussi à prononcer à voix haute. Je te dis, la nouvelle Isis…

Monsieur Muscles a été tellement surpris qu'il a eu un petit hoquet. J'en ai profité pour lui expliquer la vie.

- Tu n'es pas mon père. Ce n'est pas toi qui paieras mon séjour, et en plus la plus grande partie est prise en charge par la Sécurité sociale. Ensuite, non, on ne signe pas de contrat ! Mais on est aidé par des spécialistes qui passent leur vie avec des filles comme moi. Ces médecins ne pensent pas qu'un tapis de course peut nous sauver. Ils sont vraiment plus fins dans leur analyse. En même temps, c'est normal, ils ne passent pas leur vie sur un tapis de course, eux.

Après ça je tremblais tellement que j'ai dû cacher mes mains. Maman n'a pas dit un mot. Elle a juste posé ses couverts sur la table sans faire de bruit. Jérôme a eu un deuxième hoquet et il a déclaré :

- Si c'était ma fille, Christelle, je lui aurais collé une gifle.

- Touche un seul cheveu d'Isis, pour voir, a murmuré ma mère d'un ton menaçant.

Il a quitté la pièce et on a entendu la porte d'entrée claquer. Je n'ai pas osé bouger, ni dire quoi que ce soit.

J'attendais que ma mère explose à son tour. Mais elle est restée silencieuse. Elle a débarrassé la table et je l'ai aidée. Avant de rejoindre ma chambre, j'ai chuchoté :

- Désolée maman, il fallait que ça sorte.

- Il y a beaucoup de choses qui doivent sortir, a-t-elle soupiré. Je me demande si Jérôme n'en fait pas partie, alors tu vois…

Je peux dominer le courant. Il faut juste tenir la distance.

J'ai besoin de te voir pour en être capable.

Lyon, le 9 mai

Papa,

Je suis en train de faire mes adieux à une amie.

Tu es le seul à qui je puisse le dire.

Je t'ai parlé de Salomé, la douce, la belle Salomé. Mon double rêvé…

Depuis que le théâtre fait partie de ma vie, on s'est éloignées. Pour être exacte, c'est depuis que Malika est apparue dans mon existence qu'on s'est éloignées. C'est arrivé petit à petit, comme une fissure dans un mur. J'avais besoin de Salomé lorsque j'étais seule.

Face à mes peurs et à mes doutes, elle savait m'apaiser. Et puis j'ai compris que rien ne remplace une vraie main tendue.

Alors j'ai arrêté de l'écouter. J'ai surtout arrêté de lui laisser de la place dans ma tête.

La vérité, c'est que je n'ai plus besoin d'elle. Salomé n'est plus, papa. Pourtant, je ne suis pas triste.

Elle était à la fois celle que j'aurais voulu être et l'amie dont je rêvais. Elle était celle qui me permettait d'oublier les heures de solitude. Une voix intérieure que je m'étais créée pour tenir bon.

C'est moi qui l'ai abandonnée.

Je n'ai même pas pleuré.

Tu ne peux pas remplacer une amie, mais tu peux combler un vide en venant me voir. J'ai l'impression que le moment approche. Ne le laisse pas passer, papa, s'il te plaît.

Lyon, le 17 mai

Papa,

Si j'habitais chez toi, je te raconterais ma journée en rentrant du collège. Je m'imagine assise en face de toi dans un salon confortable. Il doit y avoir des photos de théâtre ou d'acteurs sur les murs. Pour moi, l'endroit où tu habites est agréable. Comme tu es éclairagiste, tu as dû mettre des lampes un peu partout pour rendre l'atmosphère plus douce.

Si j'habitais chez toi, te parler de ma peine m'aiderait à la supporter. Même si ce soir, j'ai un bloc coincé dans la poitrine qui m'empêche presque de respirer.

Il était 9 heures ce matin quand je suis arrivée au collège. J'avais atelier-théâtre, donc c'était un jour-soleil. J'ai croisé Charlotte dans les couloirs, elle m'a rappelé qu'après la cantine, Malika, elle et moi, devions répéter la scène 3 de l'acte IV. Je souriais quand je suis sortie dans la cour.

- Qu'est-ce qui te rend heureuse ? a lâché Youri alors que j'arrivais à sa hauteur. Tu as appris que la chasse aux baleines était interdite ?

Mon sourire s'est vite effacé.

- Hein, Big Mamma ? C'est ça qui te fait sourire ? a crié Youri pendant que je m'éloignais.

Mes mains tremblaient quand j'ai rejoint le rang formé par ma classe.

- Tu me réponds ? a murmuré Youri en s'approchant très près de moi. Ou tu comptes encore poser tes sales pattes de gros tas sur moi ?

Youri avait choisi l'heure de sa vengeance.

J'ai essayé de remonter le rang mais il a posé sa main sur mon bras et il l'a serré très fort.

- Tu fais moins la maligne hein ?

Une fois de plus, c'est Malika qui est inter- venue alors que j'essayais de me dégager. Elle lui a crié de me lâcher.

II a fait son sourire que je déteste en déclarant :

- T'en fais pas, je la lâche ta Bouboule de copine.

Je savais qu'une seconde gifle n'était pas possible. Je savais aussi que cette fois Youri avait eu le temps de préparer son coup. J'ai eu peur.

On allait en cours de dessin. Quand le prof a ouvert la salle, j'ai hésité à entrer. Une

sorte de pressentiment… On devait finir un travail commencé la semaine précédente et les élèves se levaient pour aller d'un pupitre à l'autre. Je n'ai pas vu qui a glissé « ça » dans mon sac. En me penchant pour ramasser un crayon, j'ai aperçu un bout de papier qui en dépassait. Je l'ai attrapé.

C'était une caricature « qu'on » avait faite de moi. Chaque partie de mon corps était légendée à la manière d'un écorché. Tu sais, on voit ça chez certains bouchers. Il y avait le « gros bout de poitrine » qui désignait un sein énorme ou la « bavette de Big Isis » qui pointait vers un des bourrelets ajoutés sur mon ventre, ou encore « le rumsteak dégoulinant » écrit juste à côté de mon énorme derrière. Je t'épargne les détails mais Youri avait joué au boucher pro.

Par contre, rien n'était manuscrit, tout avait été tapé sur ordi et soigneusement découpé ! Youri avait dû y passer un bon bout de temps ou se faire aider. Mais il s'était arrangé pour que son écriture ne puisse pas l'accuser.

En dépliant ce torchon, j'ai immédiatement eu les larmes aux yeux.

Le prof a demandé le silence parce que, dans la classe, il y avait un bruit fou. Le bruit s'est atténué puis il est devenu très flou, comme si mes oreilles se bouchaient. Ensuite, tout s'est brouillé.

Je suis tombée droite comme un i.

Je ne suis pas restée évanouie très longtemps parce que je me suis cognée en tombant. La douleur m'a réveillée. Le prof était agenouillé à côté de moi. J'ai entendu :

- Allez chercher une grue !

C'était Youri qui chuchotait mais j'ai reconnu sa voix. Des rires étouffés ont suivi. Le prof a essayé de m'aider à m'asseoir. J'avais mal à la tête. Malika s'est précipitée vers moi. Il a fallu que j'explique mon malaise. Le prof ne comprenait pas pourquoi j'étais tombée.

J'ai su que je devais parler. La gifle n'avait pas suffi. Je devais passer à la vitesse supérieure.

J'ai demandé à Malika d'attraper mon sac et j'en ai sorti le dessin que j'avais vite caché pour qu'il arrête de me brûler les doigts.

- Je me suis sentie mal à cause de ça, ai-je déclaré en le tendant au prof.

Il l'a regardé et il a juste dit :

- Tu as bien fait de me montrer ce dessin.

Ensuite, il m'a aidée à me relever. Personne ne parlait. Il a appelé deux élèves pour

m'accompagner à l'infirmerie. Malika a glissé son bras sous le mien et Jules, le géant de la classe, a attrapé mon bras gauche.

Je ne suis pas retournée en cours. L'infirmière a appelé maman et lui a demandé de venir me chercher.

Dans la voiture, je n'ai fait que pleurer. Je n'ai même pas pu répondre aux questions de maman, qui, pour une fois, semblait bouleversée elle aussi.

Je sais que je ne suis qu'une grosse. Alors à quoi bon papa ?

Lyon, le 1er juin

Papa,

Je ne reçois plus de lettre depuis un moment. Je ne peux pas croire que tu arrêteras de m'écrire d'un seul coup. Ce serait horrible.

D'autant que le spectacle se rapproche et que je voulais officiellement t'inviter à la première du *Cid*. Bon, tu as encore le temps puisque ce n'est que dans trois semaines. En espérant que tu ne seras pas déjà parti en tournée.

C'est la première fois que je reste aussi longtemps sans t'écrire. Entre ma vingt-quatrième et ma vingt-cinquième lettre, il s'est écoulé plus de deux semaines, c'est beaucoup par rapport à mon rythme habituel. Je pensais que tu aurais le temps de me répondre, mais tu ne l'as pas fait.

Pas de reproches, stop.

Je t'écris pour te raconter la suite de l'épisode « caricature ». J'arrive à en parler sans avoir les larmes aux yeux. Cette affaire a fait beaucoup de bruit dans le collège. Bien plus que ma gifle ! Grâce au prof de dessin qui n'a rien lâché. Il a alerté le principal qui a convoqué un conseil de classe extraordinaire. Ensuite, il y a eu une enquête dans la classe et après avoir interrogé quelques élèves, le prof principal a vite trouvé le responsable du « harcèlement moral » dont j'étais la victime.

Voilà papa. Encore un mot juste pour désigner le bloc de souffrances qui est le mien.

Youri est un « harceleur » et je suis la « harcelée ».

Mais il ne suffit pas de mettre des mots sur les maux pour les effacer, ce serait trop simple. J'ai toujours mal sauf que j'ai atteint la limite supportable et que l'alarme a enfin sonné.

Youri a été sanctionné. Un avertissement dans son dossier scolaire et un renvoi d'une semaine après conseil de discipline. Je crois que Malika ne l'a pas raté !

- Je ne suis pas une balance, balancer un nuisible n'est pas balancer, m'a-t-elle expliqué. Le prof principal m'a demandé de parler de la violence verbale que tu subissais, eh ben j'ai tout lâché, moi ! Tout ! Youri n'a pas de chance, j'ai une excellente mémoire.

Malika n'est pas la seule à m'avoir soutenue. Pendant le cours de français, la prof est revenue sur cet épisode. Elle a clairement dit que « l'enquête » avait désigné Youri comme principal harceleur. De nombreux témoignages concordaient.

Cette semaine, il n'est pas en classe. Et quand il reviendra, je sais qu'il sera sous surveillance. Le prof principal m'a promis que, l'an prochain, il ne serait pas dans ma

quatrième.

La meilleure nouvelle de ces derniers temps !

Non, je mens. Il y a une autre « meilleure nouvelle ».

Après cet épisode, j'ai été très mal et j'ai loupé une répétition de théâtre importante. La prof de français m'a demandé de rester en classe à la fin d'un de ses cours.

J'étais prête à lui dire que j'arrêtais tout. J'avais une boule énorme dans la gorge.

- Tu ne peux pas te permettre de rater une répétition supplémentaire Isis, m'a-t-elle expliqué. À partir de maintenant, les jours sont des heures ou presque. Je sais que tu as beaucoup de peine avec cette histoire de harcèlement et je te comprends…

- Madame, je crois que je n'ai plus le courage, j'ai chuchoté.

La prof a soupiré très doucement.

- Et si toute la troupe te dit qu'elle t'aime, ça ne suffit pas ?

- Je ne vois pas comment ils peuvent m'aimer alors que moi je me déteste…

À ce moment-là, la prof a saisi son sac et elle en a sorti son portefeuille.

Elle a fouillé à l'intérieur puis elle m'a tendu deux photos.

Deux photos un peu abîmées.

Sur la première, un gros bouddha tout blond avec deux couettes souriait.

Sur la deuxième, une fille blonde sortait du collège avec un sac et une bonne vingtaine de kilos en trop.

- C'est moi, a-t-elle avoué. J'avais huit et treize ans. Elles m'accompagnent partout. Pour ne pas oublier.

Comme je la regardais en ouvrant de grands yeux, elle a ajouté :

- En entrant dans ta classe, je me suis reconnue, Isis. Immédiatement. Tu es la collégienne que j'ai été. Et dans tes yeux, j'ai vu la douleur que j'éprouvais alors.

Je n'ai pas pu dire un seul mot. Je n'arrêtais pas de comparer les photos avec la prof qui me faisait face. Je te l'ai déjà dit, elle est jolie, mais elle est mince aussi !

- J'ai failli sombrer tu sais, a-t-elle continué. C'est la littérature qui m'a sauvée. Je me suis embarquée dans les livres, passionnément, et j'ai voyagé très loin. Je suis aussi passée par la case théâtre. Et puis j'ai parcouru un long chemin en compagnie de spécialistes de l'obésité. Je suis à la fois l'ado en surpoids que tu vois sur la photo, celle qui était en train de se noyer, et la jeune adulte qui a réalisé qu'elle pouvait s'en sortir. C'est un long voyage,

mais je pense que tu peux l'entreprendre. Parce que tu l'as commencé le jour où tu as accepté de devenir Chimène.

Ensuite, la prof s'est tue.

Je lui ai rendu ses photos après les avoir regardées une dernière fois.

Je ne pouvais pas parler parce que je sentais que si j'ouvrais la bouche, j'allais pleurer. J'ai quitté la classe en disant : « À ce soir madame. » Et c'est tout.

Depuis, je n'ai pas raté une seule répétition.

Et à chaque fois que je pose le regard sur ma prof de français, je sens des ondes positives qui m'envahissent. Un « c'est possible » flotte dans l'air et ça m'électrise.

Je peux devenir Isis svelte et jolie. Je voulais te l'écrire pour ne pas l'oublier.

Nice, le 3 .juin

Isis,

Je commence à faire mes valises car la tournée approche.

J'aurai peut-être le temps de t'envoyer une dernière lettre…

Tu dois tenter de me comprendre et ne pas être triste. Ta mère est auprès de toi, et je pense qu'elle fait son possible. De ton côté, essaie d'obtenir les meilleurs résultats au collège et plus tard au lycée. Les études doivent être ta principale préoccupation.

La vie est ainsi faite, Isis. Les adultes font parfois des choix qui déterminent votre vie d'enfant. Je n'ai pas endossé mon rôle de père jusqu'à présent, je ne peux plus faire machine arrière.

Ce que je veux que tu comprennes c'est que tu n'en es pas responsable et que tu ne peux pas changer le cours des choses.

Sache que, même à distance, je peux toutefois, grâce à nos échanges, penser à toi.

Je le ferai, chaque jour qui passe.

Je t'embrasse,

Ton père Ludovic

Lyon, le 6 juin

Papa,

Je sens couler des pleurs que je veux retenir ;
Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

J'ai choisi les paroles de Chimène pour te répondre.

Tu as raison, je ne peux pas changer le cours des choses. Tu vas partir sans venir me voir.

Qu'est-ce que je vais faire de mon rêve alors papa ? Celui où tu m'attends en bas des escaliers pour m'emmener. Tu me demandes de ne pas être triste… Tu étais mon espoir. Tu viens d'éteindre la lumière.

Pourtant, malgré la peine que j'éprouve, je veux continuer à être Chimène, déterminée et sûre de ses choix.

Donc, je ne peux pas accepter que ce soit ta dernière lettre. Rien ne t'empêche de m'envoyer une carte postale quand tu changes de pays ! Tu m'as parlé de la Suisse ou de l'Italie, ce n'est pas loin ! Fais suivre ton courrier pendant ta tournée. J'ai besoin d'espérer encore.

Dans quinze jours, je serai sur scène. Kyle est de plus en plus nerveux. Je connais mon rôle à fond et à chaque fois que je prends la parole, même si mon cœur bat très fort, je sens un grand bonheur m'envahir.

Jouer cette pièce devant des spectateurs est à la fois terrifiant et excitant. Le premier défi que je me lance. Et cette force que les répétitions me donnent, cette vague qui me submerge dès que je prends la parole, je veux les garder en moi.

On dirait que maman a senti que j'étais en train de me transformer, petit à petit. L'autre soir, elle est venue me voir dans ma chambre. D'abord, on a échangé des banalités. On ne sait pas comment s'y prendre l'une avec l'autre. Un vrai mur nous sépare.

Mais en plein milieu de cette conversation inintéressante, elle a lâché :

- Je trouve ça incroyable que tu sois allée au bout de ton rôle et que tu acceptes de monter sur scène.

C'est la première fois qu'elle avait l'air un peu admirative !

- Tu croyais que mon poids allait m'en empêcher ? j'ai répliqué.

- Je n'aurais pas eu cette force-là à ton âge, a-t-elle ajouté avant de sortir de ma chambre.

Je ne sais toujours pas si elle admire que je monte sur scène ou si elle admire que je le fasse avec 30 kilos en trop… Et je ne veux pas le savoir. Je me suis contentée du compliment qu'elle m'a fait ce soir-là.

Au collège, Youri est revenu. J'évite son regard. J'évite aussi de passer à côté de lui. Je reste méfiante. En fait, de son côté, c'est le vide sidéral. J'ai du mal à croire que cette semaine de renvoi ait eu un effet aussi radical sur lui, mais à première vue mon ancien harceleur est devenu une coquille vide.

Plus de phrases pourries. Plus de sourires en coin. Plus de regards moqueurs et de clins d'œil complices auprès de son public.

Le Petit Poucet des mots qui tuent est tombé et je ne suis pas pressée qu'il se relève.

En tout cas, lorsqu'il le fera, j'espère que je serai déjà loin.

Côté poids, tu l'imagines, toujours pas de grandes victoires. Un 82,6 qui stagne.

J'ai pris des renseignements sur le Net à propos de cette école médicalisée qui offre des séjours pour les adolescents en surpoids. Les médecins et le personnel encadrant assurent « la prise en charge diététique, médicale, psychologique, scolaire et sportive des malades ». J'ai carrément imprimé la page d'accueil.

Certains perdent près de trente kilos en un an. Et ils repartent chez eux avec des clés pour apprendre à manger autrement. J'ai parlé à nouveau de ce centre à maman, en évitant soigneusement les soirs où Jérôme Musclor était là (il se fait rare à la maison !).

- C'est l'endroit idéal pour perdre du poids seulement il s'adresse à des ados prêts à suivre un régime ou à faire du sport. Jusqu'à maintenant, ce n'est pas ton cas, a argumenté maman.

- Au contraire ! Les ados qui vont dans ce centre sont comme moi.

- Si tu suis vraiment les régimes que je te propose et si tu te mets un peu à bouger, tu n'as pas besoin de partir, a protesté maman. Tout est question de volonté !

- Ça ne suffira pas ! Tu le vois bien ! Je n'y arrive pas et tu n'y arriveras pas non plus !

Maman a coupé court à notre conversation, comme à chaque fois que j'évoque ce centre. On dirait qu'elle ne veut pas que je maigrisse sans elle. Elle voit pourtant la baleine que je suis devenue. Ce corps qui me tire vers le fond. Chacun de mes pas est un effort. Je ne connais pas la légèreté. Elle est réservée aux filles minces.

Et pourtant, j'ai décidé d'arrêter de me remplir. Je n'achète plus de chocolat, de gâteaux ou de Nutella. Je mange à heures fixes et je ne me ressers plus. Je me nourris des mots de la pièce mais je ne maigris pas.

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée :
Un moment donne au sort des visages divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

Chimène le dit mieux que moi.

La pièce m'apporte beaucoup. Elle m'équilibre et me rend heureuse. Parfois même plus forte.

Je veux passer un cap mais j'ai peur de la suite. Tes mots m'ont aidée à avancer.

Dans quinze jours, je serai sur scène. Je te l'ai dit dans une de mes lettres, je déteste les surprises, sauf si elles viennent de toi…

Je t'embrasse, papa.

8 juin

Journée sans théâtre, donc journée sans oxygène.

Je rentre chez moi.

Il fait super chaud et je suis en sueur en arrivant. Il faut que je m'appuie contre le mur de l'escalier pour récupérer.

Je me dépêche d'ouvrir la boîte à lettres.

Maman a reçu un paquet. Il vient de Nice. Je relis trois fois le cachet pour en être sûre. Je ne reconnais pas les pattes de mouche de mon père mais le paquet a forcément un rapport avec lui. Qui d'autre pourrait écrire de là-bas ? Mon cœur bat tellement fort que je dois m'asseoir sur les marches quelques secondes.

Je n'ai qu'une envie : ouvrir le paquet même s'il n'est pas pour moi.

Je monte l'escalier aussi vite que possible.

J'arrive essoufflée dans ma chambre. Je me précipite sur mes ciseaux.

Deux entailles bien nettes.

Et les lettres se répandent sur mon bureau.

Les miennes.

Elles y sont toutes. Il y en a vingt-six.

Vingt-sept plus précisément. Mais la vingt-septième n'est pas la mienne. C'est ma mère qui l'a écrite. C'est son écriture sur l'enveloppe.

Je ne comprends pas. On me renvoie TOUTES mes lettres.

Certaines ne sont même pas ouvertes !

Je tremble tellement que j'ai du mal à ouvrir la lettre écrite par maman.

Lyon, le 29 décembre

Ludovic,

J'ai appris qu'Isis avait obtenu ton adresse. Je sais qu'elle va t'écrire. Je ne sais pas ce qu'elle va te dire, te raconter, te demander. Elle est très fragile. Ne lui fais pas de mal s'il te plaît. Réponds-lui au moins une fois, elle est dans cette période difficile où elle veut absolument connaître son père.

Parfois les mots peuvent faire beaucoup de bien. Je ne t'ai jamais rien demandé depuis qu'elle est née. Fais ça pour moi : parle à ta fille !

A partir de là, je suis sonnée. Out. Hors circuit.

Je n'arrive même pas à lire la phrase d'au revoir que ma mère a glissée à la fin.

Je soulève mon matelas sous lequel je cache les lettres de mon père. Je compare l'écriture sur le paquet et celle des mots que je connais par cœur.

Ce sont deux personnes différentes qui ont écrit, c'est sûr.

Qui a renvoyé les lettres que j'ai écrites à mon père ? Pourquoi autant d'enveloppes non décachetées ? J'en ouvre une au hasard, c'est celle dans laquelle j'avais glissé ma photo. Donc mon père ne connaît pas mon visage puisqu'il n'a jamais lu cette lettre…

Je sens mes larmes couler lentement mais je n'ai même pas la force de les essuyer.

Ce n'est pas possible, ce n'est pas mon père qui a envoyé ce paquet.

Il m'écrit. Régulièrement. Donc, il lit mes lettres !

Mais il ne répond à aucune question, c'est vrai.

Il ne rebondit sur aucun sujet.

Il ne parle jamais d'un seul événement de ma vie.

Ses lettres sont lisses. Neutres.

Je les relis toutes. Il y en a 6. Je croyais les connaître par cœur, mais je me trompais.

Ensuite, je les déchire une par une, méthodiquement.

J'ai compris.

Lyon, le 29 Juillet

Papa,

Je pense que tu n'ouvriras pas cette lettre quand tu reconnaîtras mon écriture sur l'enveloppe. Je m'en fiche.

Je ne l'écris pas pour que tu la lises. Je l'écris parce que je me suis rendu compte que l'écriture était devenue essentielle pour moi. Comme le théâtre.

Mais ça, tu ne le sais pas puisque tu as raté un paquet d'épisodes de ma série « Big Isis ». Je ne compte pas te résumer les lettres que tu n'as jamais lues. Je veux juste te dire au revoir.

Je suis polie et bien élevée. Tu vois, c'est une de mes qualités et tu ne la connaissais pas. Il faut dire que tu ne sais rien de moi. Ou presque ! Tu as juste lu mes trois premières lettres. Et encore, l'as-tu fait jusqu'au bout ?

On a bien reçu ton paquet, celui où tu te débarrassais de toutes mes lettres. Je n'aurais jamais dû l'ouvrir puisqu'il était destiné à maman… Tu devais trouver trop cruel de me l'envoyer directement ! Méchant mais pas trop, histoire de garder un peu de bonne conscience ?

Et pourtant, c'est moi qui ai découvert cette bombe. J'étais si malheureuse que, lorsque maman est rentrée, elle m'a trouvée dans mon lit, submergée par le chagrin. Impossible de dire un seul mot, j'étais muette. Alors elle a pris la parole. Je crois qu'elle ne m'a jamais autant parlé que ce soir-là.

Elle m'a expliqué que c'était elle qui m'écrivait tes lettres… Parce que tu ne m'as jamais écrit, papa. J'ai fini par le comprendre. Je sais aussi que tu en as adressé une à maman lorsqu'elle t'a demandé de m'écrire. Tu lui as dit que tu avais tourné la page et que tu avais une famille désormais. Maman a réalisé que mes messages resteraient sans réponse.

- Je voyais avec quel espoir tu descendais chercher le courrier, m'a-t-elle avoué, et j'imaginais à quel point quelques mots de ton père te feraient du bien. Alors j'ai dicté par téléphone une première lettre à une ancienne amie avec laquelle j'ai repris contact. Elle habite Nice, et le cachet de la Poste était essentiel pour que mon mensonge soit crédible. C'était un stratagème compliqué, risqué et malhonnête vis-à-vis de toi. Mais je ne savais plus quoi faire pour t'aider. Je ne voulais pas que tu t'effondres. Je ne pouvais pas me douter que ces échanges finiraient ainsi…

Maman m'a envoyé six lettres en se faisant passer pour toi.

Elle a dû rester vague puisqu'elle ne savait pas ce que je te racontais. Elle a essayé de

me donner des conseils, de me parler de la vie en général. Elle a inventé une tournée qui t'aurait éloigné de moi… Semaine après semaine, son amie a recopié les mots qu'elle lui dictait. Ce sont ses pattes de mouche que j'ai lues pendant des heures. Et c'est ton écriture toute ronde sur le paquet qui m'a ramenée à la réalité.

Ce soir-là, j'ai réalisé que les régimes n'étaient pas la seule préoccupation de maman. Je lui en ai voulu. Qu'elle puisse me mentir et se faire passer pour toi m'a remplie de colère. Jusqu'à ce que je réalise que ces fausses lettres avaient été des bulles d'oxygène dans ma vie. Une façon de m'aider à mieux respirer.

Toi, par contre, tu venais de dire que mes lettres t'exaspéraient. Et pour que je le comprenne bien, tu as fait un envoi groupé ! Tu aurais au moins pu avoir la politesse de glisser un petit mot à l'intérieur.

En tout cas, j'ai dû m'habituer à l'idée que je n'intéresse pas mon père. Il m'a fallu plusieurs semaines pour accepter que tu ne me parleras peut-être jamais. J'ai même envisagé de venir sonner chez toi mais Malika et maman m'en ont dissuadée. Plus tard, peut-être ?

Pour info, Malika est mon amie, celle avec qui j'ai joué *Le Cid* sur scène.

Ah oui ! Tu n'es pas au courant pour le théâtre non plus. Eh bien, j'ai interprété Chimène sur scène devant plus de deux cents personnes. Maman et tous les spectateurs étaient debout pour nous applaudir.

J'ai pleuré là aussi, mais des larmes de bonheur. Après la représentation, on a fait une petite fête avec la troupe. J'ai discuté un long moment avec ma prof de français. Elle m'a félicitée pour ma prestation et je l'ai juste serrée dans mes bras. Parfois, les gestes parlent plus que les mots.

Quand on est rentrées, maman m'a dit « Je suis fière de toi ». Les étoiles dans le ciel étaient très brillantes cette nuit-là et j'ai pensé qu'elles brillaient pour moi.

C'était juste complètement nouveau.

C'est ce moment merveilleux passé sur scène avec mes amis de théâtre qui m'a aidée.

Et puis l'annonce faite par maman.

Il faut que je t'avoue que je me suis trompée de rêve.

Un vendredi soir, alors que je rentrais du collège, maman m'attendait, ce qui est rarissime. D'habitude, elle sort tard du travail. Elle n'était pas en bas de l'escalier, comme toi lorsque je rêvais de ta venue, mais elle guettait mon arrivée dans l'appartement. Elle a ouvert la porte avant même que je sorte les clés de ma poche et elle a déclaré :

- Pose tes affaires Isis, on s'en va !

Comme je la regardais sans comprendre, elle a ajouté :

- J'ai pris rendez-vous pour qu'on visite le centre médicalisé des Mouettes ce week-end. On va passer deux jours à Vichy. J'ai déjà préparé ta valise.

Je te disais dans une lettre que je déteste les surprises, à part si elles viennent de toi. Je corrige, j'adore celle que m'a faite maman ce jour-là. On a visité le centre qui m'a tout de suite plu. Là-bas, personne ne te regarde comme si tu étais un éléphant. Tous les ados sont comme moi.

C'était la première fois que je partais un week-end avec maman. On l'a passé à parler et à organiser ma future vie. C'est là que j'ai appris que je ne reverrais plus jamais Jérôme Musclor. Évidemment, je n'ai pas pleuré (ou peut-être un peu de joie…).

Je pars donc habiter un an au centre des Mouettes. Je viens de dire au revoir à Malika qui va beaucoup me manquer, je lui ai promis de lui envoyer des photos de ma transformation.

Maman a mis son tailleur rouge pour moi, elle m'accompagne. Je n'ai pas peur.

Je sais que j'ai fait le bon choix.

En plus, il y a une activité théâtre après les cours !

Je crois que la boucle est bouclée pour de bon.

J'ai passé six mois à t'écrire et même si tu ne m'as pas lue, ce n'était pas en vain. T'écrire m'a aidée à prendre un nouveau chemin. Même si c'est sans toi.

Parce que le plus important n'est pas ce que Je SUIS mais ce que j'ai choisi d'être.

Isis

L’AUTEUR

Sophie Rigal-Goulard est entourée d'enfants et d'adolescents.

Pendant la première moitié de la semaine, elle travaille avec ses élèves puisqu'elle est prof des écoles à mi-temps.

Pendant la seconde moitié, elle vit en compagnie des personnages qu'elle invente et auxquels elle s'attache toujours.

Une fois la dernière page écrite, ils restent dans un coin de sa tête.

Isis y est encore.

Pour longtemps…

Vous pouvez retrouver Sophie Rigal-Goulard sur les salons puisqu'elle aime les rencontres avec ses lecteurs et sur son site : www.sophie-rigal-goulard.fr.

L’ILLUSTRATRICE

Kim Consigny est née en 1991 dans un coin ensoleillé du sud-est de la France. Comme « dessinatrice » était un métier rarement conseillé par les fiches d'orientation, elle étudie l'architecture, d'abord à Marseille puis à Paris.

Parallèlement, elle dessine. Pour des ouvrages jeunesse et de BD et pour son blog, créé en 2010, qu'elle utilise comme un carnet où elle regroupe ses esquisses, ses projets, ses envies. Après avoir obtenu son diplôme d'architecte en 2015, elle décide de se lancer pleinement dans l'aventure du dessin, puisque c'est de loin ce qui lui plaît le plus.

Vous pouvez la retrouver sur : kimconsigny. blogspot.com.

SOPHIE RIGAL-GOULARD

Isis, 13 ans, 1,60 m, 82 kilos

Isis porte le nom d'une reine, mais au collège ses surnoms sont Big Mamma et Big Isis... Car elle a trente kilos de trop.
Décidée à devenir celle qu'elle rêve d'être, Isis écrit à son père, qu'elle ne connaît pas, pour lui demander de l'aide...

21 7097 4
ISBN 978-2-7002-5143-2
9 782700 251432
6,45 € Diffusion Hatier
RAGEOT
IMPRIMÉ EN FRANCE
www.rageot.fr